



XENOPHORA

ISSN 0984790

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

Numéro 36 - 37

Novembre - Décembre 1986
Janvier - Février - Mars 1987



Turris (s.s.) caudata (GASKOHN, 1836). Méditerranée/Atlantique-Est
PUNTA del DESMARRIGG, Costa (Espagne) par - H. 20m. Coll. M.N. H.N.P.
(Cliché P. LOZOUËT)

SOMMAIRE

Editorial par Luc DOLIN	Page	3
Revue de presse par Philippe BOUCHET	Pages	4-6
Echo... quillages	Page	7
Mollusques terrestres du PILAT par Sylvain CLANZIG	Pages	8-15
Le Petit Conchyliographe par Serge CAPLIEZ	Page	17
Vie des Sections	Page	19
Petite Annonces	Page	20
Cypréarides infralittorales de l'Angola par Luc DOLIN	Pages	24-27

**ASSOCIATION
FRANÇAISE DE
CONCHYLOGIE**



50, rue Richer, 75009 PARIS

Permanent le samedi de 10 à 18 h. - 89, rue Drouotiers, 75018 PARIS. (Entrée par le perron de la bibliothèque, 3^e étage)

Président et Directeur de la Publication	DOLIN Luc
Vice-Président	BERT Pierre
Treasorier	GEHANT Francis
Secrétaires Généraux	GRATCAP Daniel GUERRERO Guy
Bibliothécaire et rédacteur en Chef	CAPLIEZ Serge
Conseillers Scientifiques	POINTEUR J.Pierre RICHARD Georges

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

BELFORT / MULHOUSE	PEZZALI L. 1, rue de la Chaux 90400 DORANS tél. 84 55 00 20
	RIQUAL M. 2, rue Des Vorges 68000 Châtenois tél. 89 26-10-43 après 18 h.
BORDEAUX	GUINNET P. 2 rue B. Pékery 33070 CRÉON - M. G. 33 00 99
LORENT	STEPHANT A. 13, rue de Fintade 56100 LORENT - tél. 97 37 17 00
NICE	STREITZ M. (Secrétaire) Collège de Phévolta 06500 VALBONNE - Tél. 93 40 60 29
ILE-DE-FRANCE	DEBAILLEUX D. 47, rue P. Paix 92140 CLAMART Tél. 46 26 00 70 ou 46 51 52 38

CORRESPONDANTS

COTE D'IVOIRE	CAZALS Patrick B.P. 954 - ABIDJAN 12
GABON	BERNARD Pierre B.P. 2103 LIBREVILLE
MAYOTTE	SCHUBUM Eugène B.P. 85 97800 MAMBOUDZOU
SUISSE	GRIMMER-FLUCK Inno. Takog 37 CH 4126 RIEMENS

COTISATION 1987	France	Etranger	Etranger
	Europe	Surfact	Air
	FF	USD	USD
Membre actif	220	35	40
Couple	270	48	45
Membre secrétaire	60	100	130
Changement d'adresse	10	2	2

Règlement : Francs-Français - Nationale - chèque
Mandat (à l'ordre de l'A.F.C.)
Les cotisations non réglées le 31.01.88 suspendent l'envoi de XENOPHORA.



le nautilus

83, avenue Jean Chauhet
31500 TOULOUSE
Tél. : 61.80.29.79

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

ASIA SHELL SHOP CO

P.O. BOX 59619 TAÏPEI (TAIWAN)
République de Chine Nationale

Spécialiste du coquillage rare — Coquilles précieuses (ouvrage ou brut)
Tarif sur demande.



ASSOCIATION DE VENTES
100 West 41st
New York City 10018
N.Y.U.S.A.

Jeune et vieille collection de coquilles rares, précieuses, Châtaignes & Arènes de la Mer du Nord, Perles de la Mer du Sud, etc. etc. etc. etc.
P.O. Box 59619, Taipei, République de Chine Nationale, Taiwan.
Assortiment de Coquilles de France.

**ART-NATURE-DÉCORATION
COQUILLAGES**

de collection et de décoration,
Minéraux - Papillons - Insectes.

ACHAT et VENTE

48, rue de France - 75009 PARIS
Tél. 48.74.11.97

Ouvert du Lundi au Samedi de 11 à 18 h 30



TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristallin

• Nombreux modèles standard
en stock

• Documentation et tarif
sur demande

• Éts CAUBÈRE

75, av. Jean Jaurès
75019 PARIS
Tél. 42.08.28.12

Mal de Mer Enterprises

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 (U.S.A.)

Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells.
Reprints are our speciality. Free price list on request.

Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.
Les coquillages rares sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

**Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages**

A. CREUZE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerocque
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21 31.61.21



XENOPHORA passe, d'une parution bimestrielle, à une parution trimestrielle ! Vous êtes en droit de vous interroger sur les raisons d'une modification d'une telle importance. Elles sont au nombre de 3 :

1°) C. Hanon ayant dû renoncer à concevoir et réaliser la maquette du N° 36, il nous fallût lui trouver un successeur dans un délai des plus brefs. Encore cela supposait-il que nous trouvions quelqu'un ayant les compétences et la disponibilité pour le faire. S. Capléz, pressenti, a accepté cette tâche. Toutefois, lui comme moi ne pouvions - compte tenu de nos engagements respectifs - soutenir le rythme imposé par la parution bimestrielle. Il faut savoir, qu'à l'ors même qu'un numéro n'est pas encore paru, le suivant doit être composé. Les nouveaux délais de parution devaient nous permettre de disposer d'un léger recul et, s'il y a lieu, d'apporter des correctifs en temps utile.

2°) En 1986, les coûts d'impression n'ont pas cessé d'augmenter. Il nous fallût mettre un frein à la croissance de ces dépenses, soit en augmentant le prix de la cotisation - ce qui était exclu, soit en revoquant le problème, de fonds en comble.

XENOPHORA n'est pas la seule publication à souffrir des prix pratiqués en France. Les grands organes de Presse, pour y pallier, n'ont pas hésité à s'exposer. L'A.F.C. ne dispose pas encore d'un télécopieur ... ! Il nous fallût donc renégocier notre contrat et publier moins ... pour publier encore (mieux, si faire se peut) !

Les solutions apportées nous permettent d'envisager une économie substantielle. Ainsi devrions nous ne pas dépasser les sommes allouées au poste XENOPHORA dans notre budget prévisionnel (impression + envoi), tout en rattrapant le déficit chronique du dernier numéro de l'année, réglé jusqu'ici sur les entrées de l'exercice comptable suivant.

3°) Au jour de l'Assemblée Générale, nous n'avions en tout et pour tout dans nos caissons ... que deux comptes rendus de Bourses !

A l'unanimité, la décision a été prise de faire l'impasse d'un numéro qui - tous en avons été conscients - spolie les souscripteurs non métropolitains qui ne bénéficient pas des autres actions de l'A.F.C.

Nous croyons cependant avoir ainsi préservé l'essentiel : la crédibilité de XENOPHORA, qui se redressera pas impunément un simple organe de liaison ... sans décevoir, puis disparaître. Cela dit, il n'est pas sans que pour "booster" un numéro j'ai, d'une part, dû faire pression sur un ami, S. CLANZIG ; que, d'autre part, j'en ai été réduit à rédiger - en toute hâte - un article dont la rédaction était à la portée d'au moins 2 à 3 de nos membres !

Comme je n'en suis ouvert lors de notre Assemblée Générale de COLMAR, XENOPHORA offre à la poignée d'auteurs francophones, susceptibles de rédiger un article de fonds d'un certain niveau, un support rigoureux et de qualité que nous espérons améliorer encore, diffuser davantage. N'est-il pas dommage que nous nous dépensions, dispersions, les uns et les autres au lieu de concentrer nos efforts ?

Sur cette interrogation, que je soumets à votre réflexion comme à celle de nos voisins et amis, Belges, Suisses, Néo-Calédoniens, je me joins aux membres du Bureau et aux délégués régionaux pour souhaiter que 1987 nous voie plus unis, responsables, œuvrer dans l'intérêt de l'A.F.C. et de la Conchyliologie.

MEILLEURS VŒUX DE BONHEUR, SANTÉ ET PROSPÉRITÉ !

JOYOUS GREETINGS AND BEST WISHES FOR THE NEW YEAR !

Luc DOLEN

XENOPHORA, anciens numéros disponibles :

6 n° de 1981 = 80 Frs	6 n° de 1982 = 100 Frs.	6 n° de 1985 = 160 Frs.
6 n° de 1983 = 120 Frs.	6 n° de 1984 = 120 Frs.	5 n° de 1986 = 150 Frs.
Prix spécial :		
1981 + 1982 = 150 Frs.		
1981 + 1982 + 1983 = 250 Frs.		
1981 + 1982 + 1983 + 1984 = 350 Frs.		
1981 + 1982 + 1983 + 1984 + 1985 = 450 Frs.		
1981 + 1982 + 1983 + 1984 + 1985 + 1986 = 600 Frs.		

Chèque à l'ordre de l'A.F.C.

Revue de Presse

(DÉCEMBRE 86 -
JANVIER 87)

Le "Shells of the Philippines", de F.J. Springsteen et F.M. Leobner, annoncé depuis plusieurs années, est enfin paru : 377pp., 100 planches en couleur, poché, 6 euros, une soixantaine de dollars ; un très bon achat (ISBN 971-91029-0-X), à commander chez Carle Shell Museum, 1786 Mabini St., Malate, Manila, Philippines. "Shells of the Philippines" est plus qu'un simple guide régional de la faune malacologique la plus attractive au monde : ce livre va au-delà des ouvrages qui figurent toujours les mêmes espèces, se recopiant mutuellement, perpétrant ainsi les mêmes erreurs et les mêmes approximations ; les auteurs de "Shells of the Philippines" sont bien au fait de l'actualité malacologique, ils ont traité de façon critique des familles telles que les Muricidae, les Bursidae ou les Cymatidae ; les Turridae sont représentés par 5 planches, et la fantastique faune de Gastropodes terrestres a droit à 4 planches. Toutes les planches sont sur fond bleu clair, imprimées au Japon sur un bon papier ; la qualité est très bonne. Les Volutes de la planche 49 sont cependant outrageusement réduites, avec des *Lyra* dont la photo mesure à peine 17mm, et la carte de la page 13 a un défaut de positionnement du lettrage qui fait apparaître les villes au milieu de l'eau. Je regrette aussi l'absence d'ordre taxonomique dans la succession des familles : certaines familles de Mesogastropodes (*Vermetidae*, *Siliquariidae*, *Naticidae*) sont traitées en plein milieu des *Ambigastropodes* (planches 8-10), et la succession des familles présentes aux planches 27-29 ne suit aucun ordre logique. Les *Trusarbia* sont classées dans les Turridae, alors que ce sont des Velutae ; elles sont d'autant plus difficiles à trouver que le nom ne figure pas dans l'index. Ces imperfections ne doivent pas masquer la qualité générale de l'ouvrage dont vous ne regretterez pas l'achat.

Avec un titre équivalent, le "Seashells of Brazil" de E.C. Rios (328pp., 182 planches n. et b. représentant 1421 espèces ; publié par le Museu Oceanográfico de Rio Grande de Sul, Brésil). Comme le dit lui-même l'auteur dans son introduction, ce livre est une mise à jour de "Brazilian Marine Mollusk Iconography" publié en 1973. Au cours des 11 dernières années, des espèces nouvelles brésiliennes ont été décrites, des espèces déjà décrites ont été signalées au Brésil pour la première fois,

"Seashells of Brazil" est une check-list illustrée, non critique de toutes ces occurrences brésiliennes. L'auteur a tenu compte de toutes les publications ayant parlé spécifiquement sur la faune brésilienne ; il n'a malheureusement pas tenu compte de nombreux travaux concernant les faunes d'autres régions, mais qui affectent aussi la taxonomie des Mollusques brésiliens : c'est ainsi que les Stiffridae sont traités comme une famille différente des Eulimidae, alors que Wainio a montré qu'elles sont synonymes ; il n'est pas fait mention que *Solifer brychius* Watson (page 54), un parasite d'Albatros abyssaux que l'on rencontre également dans l'Atlantique Nord-Est, est l'espèce type du genre *Parasolifer* Bouchet et Lützen, 1976. Les travaux récemment publiés sur les Turridae profonds de l'Atlantique Nord affectent aussi la systématique de ces espèces profondes brésiliennes. Malgré une iconographie en noir et blanc qui n'a pas la qualité de "Seashells of the Philippines", ce livre est une indispensable introduction à la faune malacologique de l'Atlantique sud-américain.



Murelopsis semistriata Yokoi & Horiuti,
1966 holotype, MNHN, 3.5mm
Népal

Troisième région couverte dans cette salve de faunes et d'ouvrages régionaux : la Roumanie. A. Grossu vient en effet de publier le volume I (*Prosobranchia et Opisthobranchia*) de "Gastropoda Romaniae" (Editura Lucea, Bucarest ; 324pp., 205 figures ; en roumain). Les volumes 3 et 4 couvriront les Pulmonés Stylommatophores et ont paru en 1981 et 1983 ; il reste à Grossu à faire paraître le volume 2 de ce monumentally traité. Le présent volume traite donc, entre autres, des *Gastropoda marino* du littoral roumain de la mer Noire. Ça ne doit pas être rigolo tous les jours d'aller faire des récoltes de Mollusques marins en mer Noire ! La faune est d'une pauvreté désespérante ; si elle l'on trouve 10 espèces en Méditerranée occidentale, on n'en trouve dans le meilleur des cas qu'une seule en mer Noire. Il n'y vit par exemple que trois espèces de Trochidae, en seul

Muricidae, une seule *Naucoria* ! La très grande pauvreté de la mer Noire est expliquée par l'histoire géologique de cette mer, et son océanographie actuelle. En effet, pendant toute la fin du Tertiaire (de -10 à -1 million d'années environ), la mer Noire faisait partie d'une vaste mer intérieure appelée la mer Sarmatique, qui s'étendait depuis les Balkans jusqu'à la mer Caspienne. Il s'y était développée une riche faune saumâtre tout à fait originale, appelée faune porto-caspienne ou encore faune sarmatique. Puis, la mer Noire se trouva isolée de la mer Caspienne et, il y a un million d'années, une connexion fut établie avec la Méditerranée. Toute cette faune saumâtre est maintenant pratiquement éteinte en mer Noire et ne subsiste plus qu'en mer Caspienne et dans la mer d'Aral. La mer Noire est maintenant séparée de la mer Egée par une série de seuils (de Bosphore, les Dardanelles) qui empêchent la circulation et les échanges d'eau profonde. Conséquences directes : les parties profondes de la mer Noire, en dessous de 100m (la mer Noire atteint une profondeur de 2106m !), ne sont pas oxygénées et rien n'y vit. En surface, la mer Noire, reçoit de très grands fleuves ; le Danube, le Dniepr, le Dniestr, ce qui fait que la salinité de surface n'est que de l'ordre de 18 ‰ (elle est de l'ordre de 37 ‰ en Méditerranée) ; peu d'animaux marins sont capables de supporter une salinité aussi basse. Et pour finir d'arranger les choses, les températures hivernales en mer Noire sont très basses ; de 3 à 6°C dans les régions côtières, et même de la banquise dans les régions du Nord (mer d'Azov, côtes d'Ukraine). Tout ceci explique le très grand appauvrissement de la faune de la mer Noire car bien peu d'espèces de Méditerranée orientale, adaptées à des eaux très salées et relativement chaudes, sont capables de supporter de telles conditions.

"A History of Shell Collecting", de S.P. Durré (260pp., 52 planches en noir et blanc de portraits, coquilles historiques et reproductions de planches d'ouvrages classiques ; E.J. Brill, Leiden, ISBN 90 64 08663 5) est un livre très original. Il s'agit d'une réédition, mise à jour, du "Shell Collecting" publié en 1966 par le même auteur et épuisé depuis longtemps. En 5 chapitres, 4 appendices et une bibliographie de 20 pages, l'auteur fait revivre de façon chronologique les grands cabinets historiques et nous raconte la collectionnisme dignifié qui s'est opérée déjà de nos ancêtres. L'ouvrage fournit de *numerositas* et est de lecture intéressante et agréable. Il est partagé de façon quasi égale entre la période "ancienne", des origines à la fin du 18ème siècle (80 pages), et la période "moderne", du début du 19ème à nos jours (100 pages). C'est évidemment un peu court pour développer la richesse des années 1850-1900 : les grandes campagnes d'explorations profondes sont exposées en 2 pages ; la contribution de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande n'est traitée qu'à une demi-page. C'est dommage.



Morvan nixonnyi Emerson, 1986
paratype
Mer d'Andaman, 50-150m

L'auteur est un grand admirateur et un défenseur de l'œuvre de Cuming (1791-1865), grand voyageur, grand récolteur de nouveautés décrites par Reeve, Sawberly, Deshayes etc... et qualifié par Douce de "Prince of Shell Collectors". Cuming a été un personnage très controversé ; en particulier, l'étiageage de sa collection semble avoir laissé beaucoup à désirer, et il n'est pas rare que les localités d'origine de ses espèces nouvelles soient totalement erronées. Ceci a conduit Hedley, le grand malacologue australien, à qualifier Cuming de "marin libéré". Connolly, spécialiste des Mollusques terrestres d'Afrique du Sud, s'étant un jour rendu compte qu'une espèce prétendument originaire du Liberia était en fait endémique du Natal, écrivait : "Il s'agit encore d'une des nombreuses émanations d'écrans du postérieur marécage conchyliologique de la collection Cuming" ! Lorsque j'ai revêtu les Terebridae ouest-africains, je me suis moi-même rendu compte que *Terebra fatus*, prétendument récolté des Antilles par Cuming, est en fait une espèce endémique des îles du Cap-Vert, et que *T. levis*, prétendument originaire du Japon, vit en Mauritanie et au Sénégal ! Ceci pour moraliser un peu et insister sans cesse sur l'importance des étiquettes dans les collections. L'ouvrage contient ainsi un appendice de 30 pages indiquant le lieu de dépôt de toutes les collections ayant ou ayant eu une importance scientifique : très complet et très à jour pour la Grande-Bretagne, cet appendice laisse beaucoup à désirer pour l'Europe continentale, y compris la France. Du côté des pédonculés, la place manque ici pour résumer même l'essentiel. Les collectionneurs de Harpes seront surpris d'apprendre que les *Morvan* ne sont plus considérés comme des Caudoïdes, mais comme des Harpidés ! Depuis le temps que les coquilles de *Morvan* sont connues (la première espèce a été décrite en 1824), personne n'avait eu la disposition d'animal pour en étudier l'anatomie : c'est ce qu'a pu faire Hughes (Veliger, 29 : 91-100; 1966), qui a montré que les *Morvan* ont une anatomie de Harpe (ou Nigogastropode),

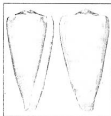
anatomie très différente de celle des Casques (des Nigogastropodes). Les espèces ouest-Pacifiques de *Morvan* ont été revues par Emerson (1985 ; Spec. Publ. S. Aust. Dept. Mines and Energy, 5 : 51-56), qui reconnaissait alors 9 espèces ; depuis, Emerson vient de décrire une nouvelle espèce indo-Pacifique (*Nautilus*, 100 : 96-98), *M. nixonnyi*, originaire de Thaïlande côté mer d'Andaman. A l'occasion de ce travail, Emerson rapporte les observations de plusieurs plongeurs ayant remarqué l'anatomie du pied chez les *Morvan*, un comportement bien connu chez les Harpes.

Les mêmes Emerson et Sage ont décrit dans le même numéro de *Nautilus* 100 : 101-104) une grande *Lyrta* de 129mm, dédiée à Mme Bosch qui l'a récoltée sur une plage de l'île Mascarié en Océan ; *L. feifeiboschar* est comparée à *L. ferre-fensis*.

Du plateau continental des Kerguelen et des Crozet (Sud de l'Océan Indien), proviennent *Terebra fatus* et *T. sawberlyi* qui viennent de décrire Warén, Arnould et Courvoisier (Veliger, 29 : 157-162). *Barbierella scitula* Olivier et Abu-Zeid (J. Conch., 32 : 221-224) est un Bivalve Lucididae originaire de Mer Rouge ; l'intérêt de cette découverte vient du fait que le genre *Barbierella* n'était connu que par trois espèces fossiles d'Europe ; l'espèce type du genre vivait il y a 40 millions d'années dans le bassin de Paris !

Restons en France : *Morvanha ataxi* est un escargot pas si minuscule que cela, puisque sa coquille atteint 15mm. Il vit dans l'Azule, et est le seul représentant cétacé de son genre *Metastreba* par ailleurs connu du Caucase et d'Asie Mineure.

Cette intéressante espèce vient pourtant tout juste d'être décrite par les malacologistes hollandais Gittenberger et de Winter (Zool. Meded., 59 (17) : 197-207 ; 1985). Quant à *Bathypogon arcticus* Bernasconi, 1985 et *B. brevis* Bernasconi, 1985 (Revue suisse Zool., 92 : 333-349), ce sont de minuscules (2 à 3mm) Prosobranches récemment découvertes dans les sources du Jura et les Gorges de l'Audoubert.

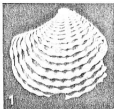


Conus swainsoni von Cosel & Estival,
1986 holotype MNHN, 56mm
Nouvelle-Calédonie

Quelques lignes, comme d'habitude, sur l'activité de l'équipe du Muséum au cours des 3 derniers mois. Comme je le disais dans la dernière Revue de Presse, Bertrand Métyvier et moi avons participé à une campagne de dragages et chalutages profonds (150-800m) en mer du Corail. Plusieurs bacs situés au Sud des Chesterfield, et le secteur des Chesterfield lui-même, ont été explorés, la plupart pour la première fois, au cours de cette campagne dirigée par Bertrand Richer de Forges, du centre ORSTOM de Nouméa. Nous avons trouvé assez de choses spectaculaires qu'en 1985, mais rassurez-vous : il y a encore une nouvelle *Lyrta*, un nouveau Pleurostomaïde, des nouveaux Muricidae, une boulette d'Olives Ancillinae toutes plus superbes les unes que les autres, et puis bien sûr l'immense cohorte des Harpides et des sarrigales ! Bref, de belles publications en perspective pendant des années.

Von Cosel et Estival décrivent *Conus swainsoni*, une espèce du lagon de Nouméa atteignant 56mm, jusqu'ici confondue avec *Conovervex* (Venus, 45 : 83-86).

Après 5 mois de sécheresse, la pluie a recommencé à tomber en Nouvelle-Calédonie, et Annie et Simon Tiliot ont pu reprendre la prospection de la faune terrestre. Quant à Raoul von Cosel, il vient de



Barbierella scitula Oliver & Abu-Zeid, 1985
holotype, 8,2mm
golfe de Suva, mer Rouge



faire une mission "technique" (évaluation de stocks crevettière) à Madagascar, et en a profité pour faire des récoltes zoologiques, dont deux nouveaux Solea.

Pierre Lacomme a publié un travail sur des Potamididae fossiles et actuels (Ann. Paleont., 72 : 163-210). Les Potamididae sont des Cerithioidea de milieu saumâtres (marais, estuaires, lagunes), dans lesquels ils sont généralement très abondants. Les espèces fossiles et actuelles sont très variables, et cette variabilité a pour conséquence un chaos quasi insurmontable dans leur systématique. Dans ce travail, Pierre Lacomme démontre la filiation du genre *Grandolobatus*, qui apparaît en Europe à l'Oligocène, et qui vit maintenant sur les côtes Sud de l'Australie. Il retrace aussi la systématique des genres *Pirene* et *Potamides* : l'espèce de Méditerranée orientale, anciennement abondante dans toutes les lagunes saumâtres, devra donc s'appeler *Potamides rossianus*.

En 1987, deux grandes missions océanographiques sont prévues : l'une en mai au large du Brésil, l'autre en septembre sur les hauts-fonds situés entre le Portugal et Madère. Je vous en parlerai plus longuement dans de prochaines Revues de Presse.

Philippe BOUCHET
MNHN, Paris

MALACOPHILATELAE
Novembre 1986

Les parures de cette thématique arriveront, sans doute, insérer dans leur collection les timbres célébrant des naturalistes ayant déterminé des coquillages, ainsi :

POLYNÉSIE
28 AOÛT 1986

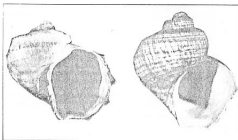
à l'occasion de l'exposition philatélique de Stockholm :
"Stockholm 86" en timbres et un bloc-feuillet illustrant le Dr. Karl Solander, 150f, et 230f.

Flammes et Oblitérations,
- 15 ARPAJON / CERE Les 25 et 26 octobre, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de l'ANPPT d'Aurillac. Représente un Pecten.

pour les amateurs de fossiles POITIER
centre de tré. jusqu'à 6.931.86

- HETTANGE - grande émission
décembre 1986

oblitérations : La ville de GLADSTONE (Qld) Australie vient de réaliser une oblitération dont la date ne m'a pas été communiquée. Elle représente un coquillage dont le nom local est : KOOKABURRA SHELL. D'après les informations qui m'ont été fournies par la Poste Générale de cette ville, il s'agit d'un coquillage originaire (trad. "native") du port de Port Curtis. Le kookaburra est en fait le nom donné

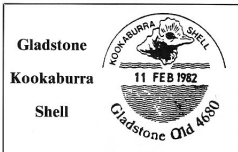


Torelia lunata (19.2mm) et *T. angulifera* (holotype MNHN ; 10.6mm)
Ward, Arnold et Cantora, 1986 ; plateau continental des Kerguelen.

au marin pêcheur glant d'Australie, et c'est pourait-il la ressemblance des deux qui explique les noms semblables. Ce cachet a été utilisé pour la première fois avec la mention "first day of issue" le 26 sept. 86 à

Gladstone. Il doit s'agir en fait, si mes déductions sont exactes, de *Aplys jacobsoni* (A. Adams, 1853) syn à *puberula* Forbes (non Sowerby) du Pacifique Ouest.

M. STREITZ



"Voyage. Sortie annuelle au GETS Madagascar
du 21 mars au 02 avril.
Départ Paris. PLONGÉE - FARNIENTE - COQUILLAGES.
Renseignements GETS BP. 26 20260 CALVI
Tél. : 95.65.90.11 ou PARIS 16.1.42.60.31.62



Echo... quillages

PARIS Samedi 24 Janvier, Samedi 21 Mars et Samedi 13 Juin de 10 à 18 heures (à la demande de nos membres de Province). Bourses d'échanges au Lycée Saint Thomas d'Aquin, 44, rue de Grenelle, 75006 PARIS. Renseignements : M. DEBAILLEUX (voir page 2). A la bourse du 24 Janvier sont particulièrement attendus nos membres s'intéressant aux coquillages fossiles (tertiaire ou quaternaire).

A celle du 13 Juin, nous seront très heureux d'accueillir nos membres de Province. Nous vous attendons nombreux !

FREJUS Les 11 et 12 Avril 1987 de 9 à 18 heures, dans la salle des Fêtes, la section Sud-Est organise une exposition ouverte au public, avec bourse d'échanges. Renseignements : André HOARAU, La Pinède Romane, lot 64 La Tour de Mare 83600 FREJUS - Tél. : 94.53.26.13 (heures de repas ou le soir).

NICE - (voir XENO 34 page 7) "La réunion mensuelle du mercredi au siège du secrétariat (avec discussion à bâtons rompus sur le thème des coquillages) est remplacée par une réunion semblable, ouverte à TOUS, le premier SAMEDI de chaque mois, de 16 à 19 heures, mais tournante entre les Alpes Maritimes et le Var.

Se renseigner au secrétariat pour s'informer du lieu de réunion.

VALBONNE Le 15 Mars de 10 à 18 heures, Bourse d'échanges, grande salle de la piscine municipale du Val de Cuberte, route de Cannes à VALBONNE (Réservation tables et repas auprès du secrétariat de la section).

BERGERAC Les 28 Février et 1^{er} Mars Bourse au Centre Culturel, place Gambetta - renseignements : J.P. PALENCIA, St Pierre d'Eyraud 24130 LA FORCE - Tél. : 53.27.86.97 ou 53.27.86.86

AUTOCOLLANTS

SECTION REGIONALE EST

"Il appartient à chacun de nous, membre ou délégué régional, de rechercher et de rassembler les nombreux collectionneurs de coquillages qui restent encore dans l'anoxygénisme. C'est par la communication et l'échange de nos idées que naîtront la force et l'unité de notre Association". "Désireux de faire profiter toutes les Sections de cette idée, nous soumettons en mesure de vous proposer l'autocollant au prix coûtant de 0,70 Francs/pièce + frais d'expédition. Les commandes peuvent être effectuées par 50 ou multiple de 50 exemplaires. L'autocollant, de forme ronde, mesure 10 centimètres de diamètre, il est imprimé en noir sur fond bleu et en son centre un motif canonnas est destiné être ouverture. (La maquette a été réalisée par José LAUFER, Colmarien, artiste-peintre, membre de la Section)".

Les commandes peuvent être adressées à :

Monsieur Lucien PEZZALI

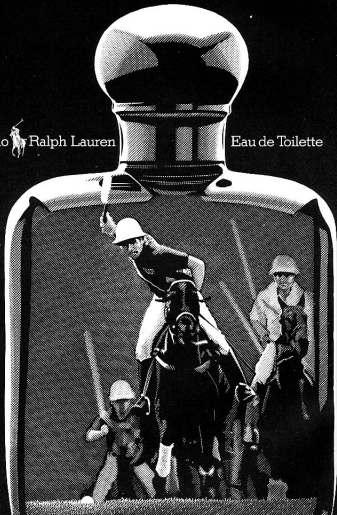
1, rue des Charmes - DORANS - 90400 DANJOUTIN.

Le règlement sera effectué après réception de la commande.



Polo  Ralph Lauren

Eau de Toilette



LIMACES ET ESCARGOTS DU PARC NATUREL REGIONAL DU PILAT

(Le Parc Naturel Régional du Pilat est situé à 40 Km au sud de Lyon entre Saint-Étienne et la vallée du Rhône.)

Escargots et limaces font partie de l'embranchement zoologique des mollusques et de la classe des gastéropodes. Dans les mollusques terrestres on distingue deux sous-classes, qui toutes deux sont représentées dans la faune du Pilat : les PROSOBRANCHES, qui sont pourvus d'une coquille (ou test) et qui ont conservé les branchies de leurs ancêtres marins ; et les PULMONES, qui comme leur nom l'indique, sont pourvus d'un poumon et qui parfois ont perdu leur coquille, comme les limaces de nos jardins. Les PULMONES sont tous hermaphrodites, c'est à dire qu'ils sont à la fois mâle et femelle, et que lors de la reproduction deux individus se fécondent réciproquement. Toutes les espèces qui vivent dans le parc du Pilat sont herbivores.

Comme tous les êtres vivants, les mollusques terrestres se répartissent en fonction de conditions qui leur sont favorables : c'est ce qu'on appelle les facteurs écologiques. Nous allons ici examiner quelques-uns.

L'ALTITUDE ET LA VEGETATION

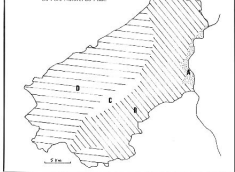
Le Parc Naturel Régional du PILAT qui, des rives du Rhône à l'altitude 140 m, s'élève jusqu'à 1432 m au Côté de la Perdreix, offre plusieurs étagement de végétation qui influent sur la répartition des mollusques. Les zones de reboisement en épicéas, comme la partie sud du parc, ne permettent à aucune espèce de prospérer.

Le froid qui devient plus rigoureux à mesure qu'on s'élève est ainsi un facteur important. Pour y résister, plusieurs espèces ont recouru à l'hibernation. Au Côté de l'Ouilleux, au dessus de 1100 m, il n'y a plus aucun mollusque.

LA GEOLOGIE

La majeure partie du PILAT est composée de roches acides (roches cristallines), sauf en quelques points où l'on trouve des roches métamorphiques non-acides, et sur les rives du Rhône composées d'alluvions. C'est à plusieurs conséquences pour les mollusques pourvus d'une coquille (escargots) : la rareté du carbonate de calcium dans les milieux acides fait que les escargots fabriquent une coquille plus mince que dans un milieu calcaire, et qu'à leur mort, le milieu acide détruit les tests très rapidement. En conséquence, on trouvera beaucoup d'espèces dans un lieu où les roches acides sont absentes, comme sur le territoire de la commune de Mallevall.

Carte des différents peuplements de mollusques du Parc Naturel du Pilat.



LE CLIMAT

Le versant sud du PILAT reçoit les dernières influences du climat méditerranéen, alors que son versant nord, est sous influence continentale : cela explique que sur le côté sud on trouve encore des plantes et des mollusques méditerranéens, alors que le versant nord en est dépourvu.

OÙ TROUVER LES MOLLUSQUES

La plupart des grandes espèces d'escargots et de limaces se rencontrent couramment dans les jardins. En ce qui concerne les petites espèces, cela nécessite des recherches plus poussées. Il faut en général chercher les zones humides et ombragées, et là, regarder avec attention sous les pierres, sous les morceaux de bois mort (il faut toujours remettre les choses en place une fois l'examen terminé), et sous les feuilles mortes. C'est sous ces dernières, dans les sous-bois de feuillus que l'on trouve les petites espèces de limaces. Les sous-bois de conifères couverts d'aiguilles sont des milieux extrêmement acides, qui ne recèlent aucun mollusque. Un autre excellent moyen de récolter bon nombre de petites espèces, consiste à tondre des parois rochers. En effet, à leur mort, les coquilles des animaux qui vivent sur ces parois s'accumulent au pied de collecteur : c'est là que l'on peut faire les récoltes les plus abondantes. Les talus brêlés, ainsi que les murs de pierres sèches le long des fossés permettent aussi de trouver de nombreuses espèces.

Là où l'on trouve des accumulations de petites espèces, il est recommandé de prélever un peu de terre, de la faire sécher, et de la trier chez soi à l'aide d'une loupe.

CONSERVER ET COLLECTIONNER LES MOLLUSQUES

Il ne faut jamais ramener d'innocents vivants ! Les coquilles seules présentent un intérêt, et elles peuvent être conservées telles quelles dans des boîtes adaptées à leur taille.

Le meilleur moyen de conserver les limaces consiste à en faire une photographie en couleur, de la déterminer vivante sur place, puis de la relâcher dans son milieu.

Sur chaque photographie, et dans chaque boîte, il est souhaitable en plus du nom de l'animal, d'indiquer sa provenance, et la date de prélèvement.

DÉTERMINER LES MOLLUSQUES

Chaque espèce du monde animal porte un nom en latin, correspondant à une définition précise. Ce nom latin est suivi du nom de l'écrivain qui en fit la première description, ainsi que l'année de celle-ci. Déterminer un animal ou une plante consiste à trouver son nom. En ce qui concerne les espèces vivants dans le Parc Naturel Régional du Pilat, on pourra se reporter à la clé dichotomique ci-jointe, ainsi qu'aux quatre planches qui l'illustrent.

Les mollusques terrestres français sont actuellement l'objet d'un inventaire national, sous la direction du professeur ANDRÉ de Montpellier.

Le but de cet inventaire est de préciser les facteurs écologiques et la répartition des quelques 336 espèces françaises. L'utilité d'un tel travail, outre les informations directes qu'il procure sur le mode de vie des mollusques, permet de reconnaître des espèces indicatrices.

Par exemple, l'espèce *Littoræa cæcescens* recueillie dans la forêt de Péribon, est une espèce extrêmement sensible à toute pollution d'origine humaine. Sa présence dans cette partie du Parc prouve le parfait équilibre d'une forêt saine.

Toutes les informations concernant les mollusques terrestres du Parc National Régional du Pilat ont été versées à l'inventaire national.

(commentaire du tableau)

Le tableau regroupe les résultats de 14 stations sur les 38 prospectées dans tout le parc, et la liste des 44 espèces de mollusques qui y ont été récoltés. Ce nombre important d'espèces résulte de la diversité des biotopes au sein du parc; il est probable que certaines espèces n'ont échappé.

De l'analyse de ces nombreux résultats, il découle qu'il existe dans le parc 4 zones de peuplement (ci-dessous) :

A : la bordure sud-est du parc avec la vallée du Rhône, et les zones de roches metamorphiques, encadrées et exposées au sud, (commune de Mallevau). C'est la zone la plus riche en espèces (25), et l'on y trouve quelques formes méditerranéennes.

B : le flanc sud-est du massif du Pilat, à une altitude inférieure à 800 m, avec de nombreux espèces de limaces.

C : une zone centrale, sur le flanc sud du massif, de 800 m à 1100 m, qui regroupe des espèces "montagnardes" (10).

D : la zone nord-ouest, et le sud du parc, très pauvres en espèces (5) en raison des roches acides, du froid plus intense, et, probablement du rajeunissement en conifères.

Les peuplements en mollusques ne sont absolument pas homogènes au sein du parc national régional, et il n'y a que 5 espèces communes à l'ensemble du parc.

QUELQUES ADRESSES

- BUREAU DU PARC DU PILAT - Moulin de Virieu - 42430 PELUSSIN -
- INVENTAIRE NATIONAL DES MOLLUSQUES TERRESTRES - ANDRÉ J., Laboratoire de Zoogéographie - Université Paul Valéry - BP 5043, 34032 MONTPELLIER -
- M. CLANZIG S. - Morembon des Corbières - 11700 CAPENDU -

INVENTAIRE DES MOLLUSQUES TERRESTRES DU PARC NATIONAL REGIONAL DU PILAT

: tableau récapitulatif des espèces, avec leur abondance par station. 1: très rare, 2: rare, 3: communes, 4: très communes, 5: très abondant.

IDENTIFICATION	q	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
Gros classes des PULMONIFÈRES														
<i>Planorbis nigricornis</i> (Müller, 1774)		3								2				
Gros classes des GASTÉROPODES														
<i>Carychium trispinatum</i> (Cresson, 1826)														2
<i>Carychium subvirescens</i> (Müller, 1774)														2
<i>Zonitoides cylindrica</i> (Fér., 1807)	2	2												
<i>Truncatella nitidissima</i> (Linn., 1758)	4	2												
<i>Vertigo monticola</i> (Crap., 1840)		2												
<i>Popillia triplicostata</i> (Müller, 1820)	4	2												1
<i>Popillia mucronata</i> (Linn., 1758)		2												
<i>Littoræa cylindrica</i> (de Costa, 1776)	2													
<i>Littoræa costata</i> (Müller, 1774)	2	2												
<i>Chicoreus trifidus</i> (Müller, 1774)														2
<i>Planorbis (Crap.)</i> - 1821	2	1												2
<i>Limacina quadriloba</i> (Müller, 1774)	4									2	2			
<i>Functia pygmaea</i> (Bourguignon, 1801)	2	2												
<i>Discus rotundatus</i> (Müller, 1774)	3	4	1				1	0	0		2	2		2
<i>Arion circumscriptus</i> (Linn., 1758)														4
<i>Arion intermedius</i> (Herndon, 1822)														2
<i>Arion intermedius</i> (Bourguignon, 1801)										2				2
<i>Arion peruvianus</i> (Müller, 1774)	4	2	1	1	1			4	0			2	1	2
<i>Planorbis (Crap.)</i> - 1772														1
<i>Mucronata humilis</i> (Müller, 1774)	1	4												1
<i>Discus rotundatus</i> (Müller, 1774)	2	4	1	0	2				2	2				1
<i>Littoræa costata</i> (Linn., 1758)		2						2						1
<i>Littoræa cæcescens</i> (Vill., 1833)							1							
<i>Littoræa cæcescens</i> (Müller, 1774)														2
<i>Discus rotundatus</i> (Müller, 1774)								4	3					
<i>Mucronata humilis</i> (Müller, 1774)														1
<i>Cochlicopa junior</i> (Bab. et Mart., 1803)	4									2				
<i>Cochlicopa nitida</i> (Müller, 1774)		2												
<i>Mucronata humilis</i> (Linn., 1758)		1												
<i>Cochlicopa nitida</i> (Müller, 1774)	2	4	1							0				
<i>Cochlicopa cf. nitida</i> (Müller, 1774)														
<i>Cochlicopa nitida</i> (Müller, 1774)														2
<i>Mucronata humilis</i> (Linn., 1758)														2
<i>Mucronata humilis</i> (Müller, 1774)														2
<i>Truncatella nitidissima</i> (Linn., 1758)	4	2												2
<i>Hydrobia ulvae</i> (Linn., 1758)	4	2												2
<i>Truncatella nitidissima</i> (Linn., 1758)									4					
<i>Truncatella nitidissima</i> (Müller, 1774)	1	4	1											
<i>Littoræa cæcescens</i> (Linn., 1758)														2
<i>Truncatella nitidissima</i> (Linn., 1758)	2	2	2	2				2	2					2
<i>Cochlicopa nitida</i> (Müller, 1774)	3	3	4	0	2			5	4		2	2	1	4
<i>Littoræa cæcescens</i> (Linn., 1758)														2
<i>Littoræa cæcescens</i> (Müller, 1774)														2
<i>Littoræa cæcescens</i> (Linn., 1758)														1

- A = MALLEVAV, altitude 250 m.
- B = VERRET (trou de Rhône), altitude 140 m.
- C = Parc du PELUSSIN, altitude 600 m.
- D = VERMIL, altitude 650 m.
- E = CHIRÉON, altitude 800 m.
- F = COURVAL D'ARPE, altitude 600 m.
- G = FLAROU, altitude 800 m.
- H = Les BARRÈS (Gard du Cévennes), altitude 970 m.
- I = PERMIS, altitude 220 m.
- J = MESSIN, altitude 570 m.
- K = PAVÉRIE, altitude 580 m.
- L = CRU DE L'IBILLON, altitude de 1000 à 1200 m (in Pouchard).
- M = JAILLÉ LA CROIX, altitude 740 m.
- N = BOUTE de THÉLIS, altitude 850 m.

- ATLAS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU PILAT.

- CLANZIG S., 1986, Limaces et escargots du Parc Naturel Régional du Pilat. Affiche du Parc, Suppl. Bull. Parc nat. Régional Pilat

- CLANZIG S., Limaces et escargots : Fiche Pédagogique du Bull. Parc nat. Régional Pilat (sous presse).

Pour la détermination des mollusques terrestres français en général, il existe quelques ouvrages d'inégale valeur.

- KERNEY M.P. et CAMERON R.A.D. 1979, Land Snails of Britain and north-west Europe. Collins ed., Edinburgh. Pour ceux qui lisent l'anglais et non l'allemand, c'est le meilleur ouvrage actuel sur les mollusques terrestres français. Il possède l'avantage de laisser de côté les espèces méditerranéennes, mais en dehors de ce point, c'est un excellent ouvrage de détermination, à la systématique moderne, où toutes les espèces sont figurées et décrites de manière très claire, et au format "pochette" très pratique.

- KERNEY M.P., CAMERON R.A.D et JUNGBLUTH J.H. 1983, Die Landschnecken Nord- und Mitteleuropas. Parcy ed., Hamburg et Berlin. Dans la même série que le précédent, pour ceux qui ont la chance de lire la langue allemande, c'est là l'ouvrage indispensable, et le plus complet. Il permet de déterminer toutes les espèces françaises, y compris les méditerranéennes, et toutes sont illustrées, et décrites.

- ADAM W., 1960, Faune de Belgique, Mollusques I : Mollusques terrestres et dulci-eaux. Inst. Royal Sc. Nat. Belgique. C'est un très bon ouvrage, en français, très bien illustré mais qui est limité aux espèces du nord de la France, ce qui est peu. De plus la systématique y est un peu ancienne.

- GERMAIN L., 1951, Faune de France 21 et 22 : Mollusques terrestres et fluviales. Lechevalier ed., Paris. C'est un ouvrage d'utilisation délicate, qui bien qu'en français reste très confus. La systématique y est ancienne, et de nombreuses espèces décrites sont aujourd'hui restreintes en synonymie, et il y a très peu d'illustrations. C'est un ouvrage à se pas utiliser sans une certaine expérience.

Sylvain CLANZIG



CLÉ D'IDENTIFICATION DES MOLLUSQUES GASTÉROPODES TERRESTRES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU PILAT

- 1 - *Épaisseur sans coquille apparente (limacon)* 1-2
- *Épaisseur sans coquille d'une coquille* 1-3
- 2 - *Longueur ou extension supérieure à 5 cm* 1-3
- *Longueur ou extension inférieure à 5 cm* 1-4
- 3 - *Corps noir avec une crête dorsale blanche, sans trace de trois bandes nettement contrastées; peut atteindre 15 cm* *LIMAX COLICOLOR* Pl.1
- *Corps variés, blanc vers le rouge, sans arête de trois bandes difficilement discernables; peut atteindre 20 cm* *LIMAX NIGRUM* Pl.1
- 4 - *Orifice respiratoire situé au premier tiers de la coquille* 5
- *Orifice respiratoire situé au arrière du tiers de la coquille* 6
- 5 - *Coquille variable, bave jaune orangée, de 2 à 4 mm* *AGILUS BERTHOLDI* Pl.1
- *Coquille grise, avec 2 bandes noires, bave incolore, de 3 à 4 cm* 10
- *Aspect granuleux lorsqu'elle est contractée, bave jaune, moins de 2 cm* *AGILUS ALBICOMMISURATUS* Pl.1
- *Aspect granuleux lorsqu'elle est contractée, bave jaune, moins de 2 cm* *AGILUS INTERCENSUS* Pl.1
- 6 - *Coquille variable, souvent clair autour de l'orifice respiratoire, bave incolore, 3 à 4 mm* *BOBACIUM BOBACIUM* Pl.1
- *Petite espèce de 10 à 20 mm, bave incolore* *HYGALUS ALBUS* Pl.1
- 7 - *Coquille pourvue d'un opercule solide et de stries longitudinales* *NUMIDUS NIGRUM* Pl.1
- *Coquille dépourvue d'opercule solide et de stries longitudinales* 8
- 8 - *Coquille allongée (sa moins deux fois plus haute que large)* 9
- *Coquille spatiale (sa moins deux fois plus large que haute)* 10
- *Coquille ovale (hauteur plus ou moins égale à la largeur)* 10
- 9 - *Écroulement en sens inverse des aiguilles d'une montre (accidentel)* 10
- *Écroulement dans le sens des aiguilles d'une montre (habituel)* 11
- 10 - *Coquille lisse, à l'ouverture ornée de 4 fortes dents, 5 à 10 mm* *LEUCOSTOMUS* Pl.1
- *Coquille fortement ornée sur toute sa hauteur* 11
- 11 - *Stries fines et serrées, 3 dents à l'ouverture, 10 mm* *CLANZIGIA BELGICA* Pl.1
- *Stries larges et peu serrées, 6 à 8 dents sur le bord externe supérieure de l'ouverture, 10 à 12 mm* *MARZAMETUS PULCHRUS* Pl.1
- 12 - *Coquille translucide* 13
- *Coquille opaque* 14
- 13 - *Four gibbeux, couleur jaunâtre, 6 mm* *CAECILIOPEA LEBESNI* Pl.1
- *Ouverture occupant la moitié de la hauteur, couleur blanche, 6 mm* *CAECILIOPEA JANI* Pl.1
- *Coquille fissurée, ouverture occupant le quart de la hauteur, 6 mm* *CAECILIOPEA ANICOLA* Pl.1
- 14 - *Longueur de la coquille supérieure à 5 mm* 15
- *Longueur de la coquille inférieure à 5 mm* 16
- 15 - *Ouverture pourvue de 3 fortes dents, 12 mm* *STREPTOPEA LEBESNI* Pl.2
- *Ouverture lisse, 10 mm* *STREPTOPEA* Pl.2
- 16 - *Coquille paisible, pourvue de 3 épais tubercules à l'ouverture, de 3 mm de long et sa largeur* *CAECILIOPEA STREPTOPEA* Pl.2
- *Coquille globuleuse, lisse, ouverture ornée de 4 à 5 dents, 2 mm* *BOBACIUM BOBACIUM* Pl.1
- *Coquille quasiment trouquée au sommet* *BOBACIUM BOBACIUM* Pl.2
- 17 - *Ouverture dépourvue de dents, 3 mm* *BOBACIUM BOBACIUM* Pl.2
- *Ouverture pourvue d'une dent blanche à la partie supérieure, 4 mm* *BOBACIUM BOBACIUM* Pl.2
- *Ouverture pourvue d'un épais tubercule à la partie supérieure, et quelques fois d'un second à l'intérieur de la denture tierce, 3 mm* *BOBACIUM BOBACIUM* Pl.2
- *Ouverture pourvue de 2 dents* 18
- 18 - *Le dévater leur comporte un étranglement juste avant l'ouverture qui est circulaire, 3 dents (certainement marquées), 2 mm* *BOBACIUM BOBACIUM* Pl.2
- *Dévater leur sans étranglement, 3 petites dents, bord supérieur de l'ouverture droit, 2 mm* *BOBACIUM BOBACIUM* Pl.2

PLANCHE I

(L'étoile indique que la figure est à l'échelle 1, la silhouette noire indique la taille réelle des espèces)
 Les illustrations sont issues de l'ouvrage de Kerney et Cameron (1979).

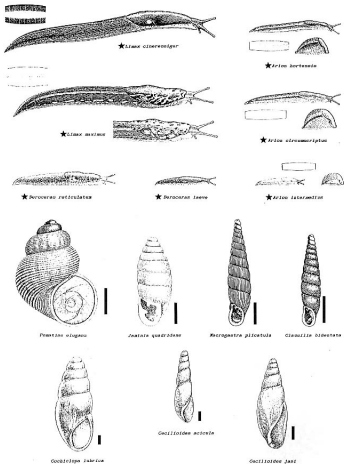


PLANCHE 2

(La silhouette noire indique la taille réelle des espèces)
 Les illustrations sont issues de l'ouvrage de Kenney et Cameron (1979).



Helix montana



Chondrina tridana



Partitio mollissima



Cerythia tridantata



Truncatellina cyathoides



Truncatellina calliostoma



Pupilla triplana



Zearia cyathoides



Pupilla muscorum



Helix aspersa



Helix aspersa

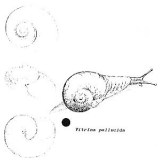


Helix aspersa



PLANCHE 3

(L'échelle indique que la figure est à l'échelle 1. La silhouette noire indique la taille réelle des espèces)
 Les illustrations sont issues de l'ouvrage de Kersey et Cameron (1979).



Vitrea pellucida



Discus rotundatus



★ *Belliella abata*



Belliugena leprosa



Conidula unifracta



Belliobanda obovata



Puncta pygmaea



Belliobanda costata

PLANCHE 4

(L'écrite indique que la figure est à l'échelle 1, la silhouette noire indique la taille réelle des espèces)
 Les illustrations sont issues de l'ouvrage de Kerney et Cambray (1979).



Trichia striatata



Perforatella rubiginosa



Trichia plebeia



Hygroma adustella



Maracha verticillata



Arianta arbustorum



Succinea fulvescens



Cypaea aculeata



★ *Helix pumilio*

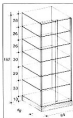


★ *Helix aspersa*

VOTRE COLLECTION DE COQUILLAGES ÉVOLUE...

ÉTALAGE ÉVOLUTIF

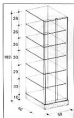
RÉPOND A TOUS VOS PROBLÈMES
DE RANGEMENT ET REHAUSSE
LA BEAUTÉ DE VOS COQUILLAGES



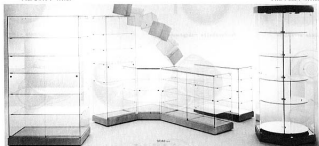
S3 P.V. 1 660 F T.T.C.
P.L. 2 016 F T.T.C.



S6 P.V. 771 F T.T.C.



S5 P.V. 1 304 F T.T.C.
P.L. 1 660 F T.T.C.



S6 P.V. 2 253 F T.T.C.
P.L. 2 775 F T.T.C.

P.V. = PLAFOND VERRE
P.L. = PLAFOND LUMINEUX

PRIX AU DÉPART DE LA
VALETTE
TRANSPORT EN PLUS

Documentation
sur demande



S7 P.V. 3 320 F T.T.C.
P.L. 3 916 F T.T.C.

ÉTALAGE ÉVOLUTIF

Z.I. de la Valette "Les Espaliers" 3 83160 LA VALETTE du VAR Tél : (16) 94.21.58.47

Le petit conchyliophore

Ophiuros, Callovien (-155 Ma) ; LA VOULTE S/RIBONE (Ardèche), cliché P. LOZDUET



Dans un précédent numéro de XENOPHORA j'ai, au cours d'un Petit Conchyliophore, demandé ce qu'était un Apatosaurus. Question qui m'a valu plusieurs bonnes réponses. Mais ceux qui ont répondu se sont peut-être demandés "pourquoi faire état d'un tel animal dans une revue de conchyliologie ?". Tout simplement car je me proposais de revenir dans le Temps et comme point de mire pour l'ère Secondaire (Mésozoïque) il fallait un animal qui fasse le poids.

L'Apatosaure était tout trouvé. Donc qu'est-ce que ce charmant bœuf ? Voici. L'Apatosaure est, ou plutôt était, une énorme masse de chair qui filait dans les corridors de la fin du Jurassique et du début du Crétacé (environ 140 Ma - million d'années) en Amérique du Nord. Car en effet, certaines personnes le savaient, cette bête est plus connue sous le nom de Brontosaurus et représente un archétype des Dinosauriens. Malgré son énorme taille le Brontosaurus n'est pas le plus lourd des êtres ayant marché sur la terre ferme. La palme de la démesure revient (du moins avec le matériel paléontologique à disposition) à un autre Saurapode, le Supersaurus, dont on se contentait de quelques restes tel un finar de 2,50 m de long. Imaginez ! J'ai choisi cet exemple (de taille il est vrai) car les Dinosauriens, en général, finissent par leurs formes très diverses et ainsi par le fait qu'ils ont été les "habitants" de la Plaine Bleue bien avant l'Homme, même primatif. Nous leur devons une fibre charnelle, car en disparaissant, ils ont permis aux Mammifères (dont nous sommes) de se développer à leur tour. Il existe toutefois un rescapé de ces temps révolus (un mini-dinosaurien en quelque sorte), le Spinosaurus du Hareria de Nouvelle-Zélande. Il s'agit de la seule espèce actuelle de tout un Ordre, et que l'on peut qualifier de "fossile vivant". Cette époque était donc le Mésozoïque, caractérisée par une suprématie des Reptiles sur terre, dans les airs et les mers.

Restons dans les étendues marines où l'on trouvait une profusion de Céphalopodes à coquille comme les Ammonites qui elles aussi disparaissent à la fin du Crétacé, alors que les Nautiloïdes se sont perpétués jusqu'à nos jours. Les amateurs de fossiles qui

s'intéressent aux Ammonites le savent bien : On sait quand l'on commence à collectionner les diverses espèces, mais on ne sait pas quand l'on s'arrête. Il faut dire qu'avec près de 800 genres totalisant au moins 7500 espèces réparties sur les 160 Ma du Mésozoïque, il y a des chercheurs blancs à se faire. Si la plupart des Ammonites mesurent quelques 5 à 25 cm de diamètre, cette sous-classe a connu aussi quelques formes géantes. C'est le cas de *Pachylucos seppenlootensis*, énorme "vase" de 2 m de diamètre, retrouvée dans des gisements en Westphalie (Allemagne). Remonter le Temps nous entraîne vers le Paléozoïque (ère Primaire) durant lequel s'épanouissent une quantité de mollusques, certains différents des Actuels, car beaucoup entrent dans des classes qui sont aujourd'hui éteintes. Cependant la question peut se poser de savoir si certaines classes ont vraiment disparues ou si l'on n'a resté pas un ou deux encasqui non encore découverts, ou classés dans un groupe connu faute de mieux. Cela peut paraître évident, mais que l'on se souvienne de la découverte de la *Neoglyphis* dont une des espèces a été longtemps considérée comme une *Ammon* (voir Revue de Presse, XENOPHORA n° 16. A partir de là le débat est ouvert... de même que les recherches ! C'est il y a environ 600 Ma, à la fin du Précambrien (ou un peu plus tard au début du Cambrien : 570 Ma) que sont apparus les premiers mollusques. A partir de quelques formes archaïques il y a eu peu à peu diversification des descendants dans l'un regroupé arbitrairement en plusieurs classes : Gastropoda, Bivalvia, Cephalopoda, Scaphopoda, Polyplacophora, Monoplacophora mais aussi Rotatoria, Hyolitha, Stenothecoida et Paragastropoda, dernière classe en date. Sa création est due à deux chercheurs américains et remonte à 1984. Cette classe reforme un certain nombre de formes du Cambrien inférieur (570-540 Ma) dont l'étude laisserait supposer qu'il n'y avait pas de sortie du corps comme chez de nombreux gastropodes. 70 genres, jusqu'à maintenant classés parmi les Archéogastropoda, ont pris place dans cette nouvelle classe. Ainsi pour les collectionneurs de coquillages actuels, les milliers de formes exten-

tantes sont le résultat de quelques 600 Ma d'évolution. Certaines familles apparaissent à la fin du Jurassique (début du Crétacé), c'est le cas des Cyprœidae, voici 135 Ma. Les premiers Pécrotonariidae se rencontrent beaucoup plus tôt, les plus anciens fossiles datent de l'Ordovicien moyen (460 Ma). Des affinités aussi anciennes sont de même envisagées pour un Pectinidae décrit l'année dernière (voir Revue de Presse, XENOPHORA n° 14). Le dernier point sur lequel je voudrais dire un mot concerne le nombre d'espèces de mollusques. C'est là une question qui peut sembler avoir été écopée plusieurs fois. En gros l'étalement des Mollusca regroupe de 100 à 130 000 espèces, mais c'est un chiffre qui comprend les formes vivantes. A combien s'élève le nombre des mollusques disparus. Ceci nécessite une petite comparaison, et celle-ci sera faite avec les Oiseaux. Actuellement l'on énumère un peu plus de 9100 espèces. Sous ce chiffre, que l'on susceptibles ou non les disparitions récentes (comme celles du sénoïte de Lyall ou du bûle, les deux de Nouvelle-Zélande) ne change pas grand chose à ce total. Or un chercheur de l'Université de Floride, Pierre Woodford, estime que quelques 150 000 espèces d'oiseaux ont vécu sur la Terre depuis l'apparition de ces vertébrés au Jurassique. Nous ne pouvons donc observer aujourd'hui que 6 % de l'ensemble des espèces ayant existé. Si nous revenons aux mollusques, il se pose le même cas de figure, sauf que le temps d'évolution de ce phylum est beaucoup plus long, près de 600 Ma. Aussi le nombre d'espèces s'étant succédées est-il probablement de plusieurs millions. Il n'est pas certain non plus que toutes les espèces en question soient découvertes au jour. Toutes les formes qui ne possèdent pas la moindre partie (dure) fossilisable nous restent inconnues, à moins que l'on découvre des roches suffisamment "sévères" pour garder une trace de contour même de l'animal. On connaît de telles roches où l'aspect d'un animal aussi fragile qu'une méduse a été conservé, avec nombre de détails. Enfin, il ne faut pas oublier que tout le matériel dont nous disposons résulte d'un phénomène très aléatoire : la fossilisation. Encore faut-il que le fossile parvienne jusqu'à nous et soit découvert. Pourtant, malgré toutes ces difficultés, chaque année qui passe apportant un lot de nouveaux et nouveaux bourgeons s'ouvre sur un arbre qui est déjà d'une extrême complexité : la VIE.

Robert VERGNES

Stand 71, allée 1
Marché Paul Bert
Puces de S'OUEN 93400
TEL. 42.57.29.69

SPECIALISTE COQUILLAGES DE PANAMA

ouvert samedi-marché (sauf)



The Abbey Specimen Shells

SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY

**THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS
AT THE VERY BEST OF PRICES**

**LARGEST SELECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON
TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.**

Illustrated monthly lists on request.

Species we have handled recently: *Conus excelus*, *hiasei* world record, *lahri*, *pergrandis*, *Cypraea demardi*, *faleti*, *hadfieldiana*, *itsui*, *leucodonta*, *lindae*, *michayensis*, *Laticaris taromachi*, *Merum macdonaldi*, *taromachi*, *Murex anomala*, *peledi*, *olivaria*, *concoloratus*, *Phalium edcocki*, *sinuatum*, *Volva beasi*, *knott*, *lirata*, *peccata*, and many many more.

Send want list for that hard-to-get rarity.

BUY-SELL-TRADE

P.O. BOX 3010
SANTA BARBARA, CA 93130
U.S.A. (805) 963-3228

**COQUILLAGES
de COLLECTION**

LAQUARIS



ESPACE BONAPARTE

64, rue Bonaparte
75006 PARIS
Tél. 43.54.87.26

**VENTE AU DÉTAIL
SHOW ROOM 2^{ème} Étage**

*ouvert du lundi au samedi
de 10 h 00 à 12 h 30
et de 14 h 00 à 19 h 00*

VENTE PAR CORRESPONDANCE FRANCE ET ÉTRANGER

Listes sur demande

ACHAT - VENTE - EXPERTISE

**DIRECTION
SYLVAIN LE COCHENNEC**

**BOURSE,
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
ET EXPOSITION
DES 29 ET 30 NOVEMBRE
A COLMAR.**

Pour une première décentralisation de l'Assemblée Générale en province les membres de la section régionale Est avaient voulu faire preuve, en cette occasion, que la réussite émanait de l'organisation et de la publicité faite par la presse locale et publiée régionale. Cet effort a porté ses fruits.

La salle du Cercle Saint-Martin de COLMAR s'est ouverte dès le matin du 29 novembre sur une bourse inter-collecteurs qui a permis à tous de faire un choix très vaste parmi les pièces qui étaient présentées. La vaste salle mise à notre disposition a laissé toute liberté aux 30 exposants de présenter aisément leurs pièces de collection et leurs échanges.

Comme à chaque bourse nous avons pu admirer de très beaux coquillages essaimant la convoitise de nombreux collectionneurs. Cette première manifestation a été inaugurée à 11 heures en présence de M. GOITSCHY, président du conseil général du Haut-Rhin, M. CLOSET son chef de cabinet, M. COYLEUR conseiller régional et M. SIESSLER adjoint au maire de COLMAR. Ces personnalités ont été accueillies par M. Luc DOLIN notre président qui formula un mot de bienvenue et de remerciement à la ville de COLMAR qui avait aimablement offert le site de l'hémicycle servit au terme de cette inauguration. Pendant ces deux journées, des repas typiques Alsaciens, arrosés d'un vin blanc des cépages avoisinants furent servis sur la scène faisant office de salle de restauration. A 14 heures, il était procédé à la transposition des tables placées sur la scène afin de pouvoir réunir l'assemblée générale.

C'est une de nos fiertés d'avoir pu organiser cette première décentralisation à COLMAR, particulièrement dans le contexte où nous connaissons au préalable les difficultés passagères qu'éprouvait notre association. Nous pensons que la présence des délégués des différentes sections et celle des membres venus de PARIS et des quatre coins de France ainsi que de l'étranger ont contribué à harmoniser une ambiance qui s'est voulue ouverte à la discussion et à l'élaboration de résolutions constructives pour l'avenir de l'A.F.C.

Sur la fin de la journée, après quelques échanges du dernier moment, toute liberté fut donnée pour une soirée libre. COLMAR, ville typique Alsacienne, offre aux touristes une multitude d'occasions pour se divertir et pour apprécier une gastro nomie de très haute qualité.

Le lendemain 30 novembre, dès 9 heures, la salle était ouverte au public et près de 700 visiteurs, dont 400 adultes, défilèrent durant toute la journée devant les stands et les vitrines d'exposition au grand plaisir des exposants catalanisant que l'objectif de la journée ait été atteint.

Trois nouvelles adhésions ont été enregistrées et peut-être que les retombées publicitaires nous en apporteront d'autres.

La section tient tout particulièrement à remercier les membres Colmarois : M^r LUSTRAT, M. LAUER, M. PETERMENT, de l'efficacité de leur action portée à la préparation et à l'organisation de cette manifestation.

Mais déjà 1986 s'écoule et en Janvier 1987, les membres de la section se réuniront comme ils le font chaque année pour arrêter leur calendrier d'activités.

Par la même occasion ils souhaiteront à tous leurs amis collectionneurs de France et du Monde une BONNE ET HEUREUSE ANNÉE NOUVELLE.

Messieurs PEZZALI et RIOUAL.

**MINI BOURSE
DU 29 NOVEMBRE
A L'ORIENT**



Les habitués des Bourses Lorientaises, M^{rs} M. GUIONNET et M. CORVEL... A. STEPHANT

GETS PLONGÉE

VACANCES SOUS LA MER
(Exploration, brevets FREEM)

CORSE-MADAGASCAR-BRETAGNE

B.P. 26 (x) CALVI CORSE, 20260
T 956 500 11 - 65.25.69

PARIS 16 (1) 42.60.31.62
(Brochures sur demande)

RINKENS SEASHELL SALES

Po Box 2056 Sth Hedland
W.A. 6722 - Australia
Phone : 091.722066

For real top quality australian specimens. Free Int. Please write or phone. Wholesale. Retail.

MARESCOT

B.P. 1234 Papeete
TAHITI
Polynésie Française
tél. : 43.60.59

Coquillages toutes familles
Liste de prix sur demande



COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT...

François TRINQUIER
est heureux de vous
accueillir dans son magasin

"LES TRÉSORS DE L'ÎLE"

2, passage du Dauphin
34200 SÈTE

Tél. : 67.74.99.82

PETITES ANNONCES

Ce service est ouvert à tous les adhérents, à l'exception des professionnels.
6 lignes 20 F
Ligne supplémentaire 20 F
Domiciliation au club 10 F
GRATUIT pour les membres de l'A.F.C. jusqu'à concurrence de 3 annonces en dessous de 6 lignes d'annonce.

L'A.F.C. se réserve le droit d'abréger les textes sans en altérer la teneur.

RECH. Cypraea des d'Hawi, femme mâle et femelle. Dispose en échange de la plupart des espèces endémiques du golfe de Tadjoura (Djibouti). L'HAUMET GIBERT, La Tuilière, Chemin du Collet de l'Avère, 06680 PEGOMAS, Tél. 93 42 25 98.

Pour préparer séjour 4 mois en Polynésie Fos à partir de janvier 1987, cherchez correspondants pour échanges et surtout pour sorties en mer. Merci de me contacter. GIDUX Hervé, 47 rue Carnot, 70260 ACHÈRES, Tél. 30 11 10 22

VEND ou ECH. Embres représentant coquillages, néufs ou oblatés, contre timbres même sujet. Je dispose également de nombreuses aquarielles sujet coquillages 21 x 18 encadrées ou non contre coquillages ou timbres. Tél. : 93.60.16.55 DATTIN M. Françoise 14, Ch de la Belonnière 06130 PLAS-CASSIER

VENDS plusieurs Cônes bengalensis, good, fine et gem. G. MARRENS, 11 place de la Nation, 75011 PARIS.

Vous qui voulez échanger, acheter ou vendre (coquillages, ouvrages spécialisés etc.), pensez aux petites annonces de XENOPHORA ; elles sont lues et appréciées par les collectionneurs du monde entier.

Photographes, participez à la Rédaction de XENOPHORA ! L'A.F.C. RECH. pour la 3^{ème} page en quadrichrome, des clichés couleur de mollusques marins dans leur environnement, montrant les caractéristiques de l'animal ; protection des droits artistiques garantie. Envoyer vos diapositives (ou vos tirages papier) au siège. Ils vous seront renvoyés dès parvenues.

RECH. Océanine, Pedicularinae, Tridacna, Eratoinae, Lurcharinae, Volutininae actuels de toute provenance, pour étude et publication dans les colonnes de XENOPHORA. Le matériel offert sera déposé au Muséum Nat. H-N PARIS (Malacologie). Adressez vos propositions et vos dons au siège, à l'attention de E. DOLIN.

VENDS Cypraea Australie et Asiae. Conus Asiae et Nile Calédonie très belle qualité (Leucoson, Volutina, verusta, jamaica, excelsus ...) - GODEMENT PH 4, rue Lacaze Laspagne - Flavacles lotus Nouméa Nlle Calédonie

Coucou me revault ! Je souhaite recontacter mes amis du Nord. De plus j'ai une nouvelle liste dont sélection à Maurice, prix attractifs - Nouvelle adresse : SCHILDT A. 28, rue J. Jaurès 50330 BERGUES

Collectionneur PORCELAINES recherche correspondants tous pays pour achat et échange. Grands et beaux spécimens exclusivement ROLLAND Claudio 19, rue Edmond Vity 94130 NOGENT sur MARNE

VENDS ou ECH. porcelaines hiraci 50 mm gem, broderipi 81 mm F+++, gulate 70 mm gem, venusta rose 70 mm gem, aurantium 105 mm F+++. Cônes locustas 68 mm F++, odorensis 41 mm g. B. Je dispose également d'autres coquilles. Liste sur demande. GUILLOUX Christian, 26 rue Gérard de Nerval, 78190 MONTIGNY LE BRETONNELX, Tél. 30 57 90 48



agences de voyages

nous recherchons pour vous les meilleurs tarifs sur toutes les destinations

36, Champélys
75005 PARIS
Tél. 40 99 15, 17 (ligne groupée)
Télex 642921 Rocl P.



SCIENCES ART ET NATURE

Spécialiste en coquillages de collection du monde entier
Spécimens rares et communs sélectionnés pour leur haute qualité.

Cypraea leucodon, sakuraii, langfordi,
Conus cervus, hiraci, milneedwardsii,
Murex phylopterus, anomaliae, hojadorensis.
Liste non exhaustive.

87, rue Monge, 75005 PARIS
Tél. 47 07 53 70
OUVERT : de MARDI au SAMEDI INCLUS
de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h 30

ACHAT - VENTE

LIBRAIRIE DU MUSEUM

75, rue Buffon, 75005 PARIS
Tél. 47 07 38 05
Commande : BP 429
75233 PARIS cedex 05

- BURGESS C.M.** "COWRIES OF THE WORLD", 289 p., 202 espèces illustrées en couleurs. Nombreuses photos d'animaux vivants. 1210 F
 - WALLS Jerry G.** "Concha, Tables and Herps" - 191 p., 216 photos couleurs, cartes et listes en regard 320 F
 - Peter PECHAR, Cris PRIOR, Brian PARKINSON** "Saltre shells" (Ocean Pacific et Océan Indien) - 56 planches en couleurs. 320 F.
 - EISENBERG Jerome M.** "Seashells of the World", 229 p., 2 020 espèces illustrées en couleurs. 350 F
 - GORDON MILVIN** "Sea Shells of the World with valves" - 167 p 1100 espèces illustrées. 258 F.
 - WALLS Jerry G.** "Cone Shells" a synopsis of the living Conidae. 588 F
 - J. BONS** Mollusques marins de l'Océan Indien, Comores, Mascariques, Seychelles. 108 p 19 planches en couleurs, broché. 65 F
 - TUCKER ABBOTT & PETER DANCE.** "Compendium of Seashells", 411 p 4000 espèces illustrées en couleurs. 658 F
- Catalogue "Coquillages, Mollusques, Invertébrés"
complet sur demande
Expéditions Province & Étranger
Vente exclusive aux Particuliers

Luc DOLIN

Summary

This study completes the one by CLOVER (1976, pp. 12-14) and answers to the questions asked in DOLIN (1983, pp. 11-15) on the specific-complex "Zosaria" (sensu SCHILDER).

Under the pretext of illustrating the Cypraeidae from Angola (GOFAS et al.; 1986, pp. 62-64), the author sets as aim to re-examine "races", "varieties", and others ... originally established typologically. At last, he suggests generic refinings that assign paleontology.

La littérature malaco-faunistique Ouest-Africaine peut être subdivisée en 2 grandes catégories, en fonction de l'objet des travaux la composant.

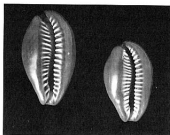
Les premiers, décrits, se sont attaché à faire connaître les espèces de cette région. Ouvrage pré-français, le magalifique "Histoire naturelle du Sénégal" de Michael ADANSON (Paris, 1753), bien qu'irrévédié d'un point de vue nomenclatural, en est un de exemples les plus esthétiques. Elle demeure une référence incontournable. Carl von LINNE (1758, 1764, etc ...), Johan Friedrich GMELIN (1791), Jean Baptiste Pierre Antoine de MONET de LAMARCK (1810, etc ...), puis bien d'autres, devaient nous élever en inventaire conséquent des espèces vivantes dans cette région. Plus récemment, Philippe BOUCHET - seul ou en collaboration - (1975, 1978, etc ...) paraît avoir inauguré une nouvelle ère de découvertes et de publications.

Les seconds, synthétiques, ont cherché à regrouper les données taxonomiques, biogéographiques, écologiques, etc ... éparées. Des travaux comme celui d'Augusto NOBLE 1929 sur l'Angola, constituent encore des mines de renseignements. De ce point de vue, la référence reste toujours l'essentiel "Mollusques touchés Marius de la Côte Occidentale d'Afrique" par Maurice NICKLES (1950), qui complète l'indispensable "Bibliographie Malacologique Ouest-Africaine" de Philippe BOUCHET, Maurice NICKLES et Jean-Claude ROSSO (1982).

Somme toute, ces livres ont donc suscité des travaux nombreux et de qualité. Les récents ouvrages de Pierre BERNARD (1984) sur le Gabon, celui de Serge GOFAS, José Antonio PINTO AFONSO et Mario BRANDAO (1986) sur l'Angola, accessibles à tous, ont peu d'équivalents dans le domaine Indo-Pacifique. Ce dernier, véritable Manuel de malacologie, d'écozoologie marine à destination des amateurs, tient une place à part dans la littérature non-professionnelle, volontiers minutieuse.

On ne peut donc que regretter, que dans ce contexte, les porcelaines n'aient pas bénéficié de l'engagement porté à l'Amazonie de beaucoup de leurs consœurs. L'étude de leur spécificité se peut appuyer par conséquent que sur la seule approche coschylologique, avec les altes que cela suppose.

Or comme nous le verrons, nous ignorons par ailleurs l'évolution, tant individuelle que collective, des porcelaines méditerranéennes et, à fortiori, Ouest-africaines. Les allégations que l'on peut trouver à ce propos dans des travaux anciens, sont dénuées de fondement. Un bon exemple en est la variété *angolensis* de Nils ODHNER (1923), attribué à la *Cypraea porcellus* BROCCCHI (1814), du Ploché de l'Italie, espèce fossile qu'il ne devait connaître qu'à travers la littérature ! Les lacunes paléontologiques contiennent un handicap parfois insurmontable en coschylologie : ne vous étonnez donc pas que dans cet article, plus de questions soient soulevées que résolues.



Figs. 1 et 2 (de g. à dr.). *Zosaria* ("Zosaria") *praxinos angolensis* (ODHNER, 1923). CORIMBA par - 10/20 m. (Fron. Luanda, Angola); Rév. S. GOFAS, M.N.H.N.P. : 1 - 1, 31,4 mm; 2 - 1, 28, 7 mm (s. Pl. II, figs. 30-31).

Superfamília CYPRAEACEA GRAY, 1824

Família CYPRAEIDAE GRAY, 1824

Cypraeidae (sensu) GRAY, 1824 : Zool. Journal, v. 1, p. 71.

La classification des Cypraeidae, telle qu'elle résulte - pour l'essentiel - des travaux anatomiques de Franz TRONCCHI (1867), Albert YAYSSIERE (1923, 1927), Alison KAY (1960, 1963), etc ... et coschylologiques de John GRAY (1824, 1857), Félix JOUSSEAUME (1884), Franz SCHILDER, seul (1936, 1938) et avec son épouse Maria SCHILDER (1938, 1939, 1971), n'est pas aussi unanimement admise que celle d'autres groupes. L'absence confusion introduite par des auteurs comme Tom ERDMAN (1930, 1935) et les recrudescences de Franz SCHILDER au sujet en partie la cause. L'absence de consensus entre coschylologistes et malacologues, la défiance antique qu'en certains néontologistes vis à vis des paléontologues, ont fait le reste.

Henry DODGE (1953), révisant les mollusques de Carl LINNE, est sans doute celui qui a émis sur la question les contributions les plus positives : "This latest classification (celle de "Padonore" de Franz et Maria SCHILDER, 1938-1939), is now accepted by many workers as probably representing the limits to which the division of this family can be carried, unless progress in paleontology of the group should require new generic or subgeneric units to receive new fossil species".

Genus *area* JOUSSEAUME, 1884
Trova JOUSSEAUME, 1884 : Bull. Soc. Zool. France, v. 9, p. 89. Espèce-type *Cypraea stercoraria* LINNÉ, 1758.

Le genre *Trova* pose au sein des *Cypræidae* l'un des problèmes les plus passionnants. Il présente en effet un double aspect : phylogénétique et paléobiogéographique.

Le groupe apparaît soudain à l'Oligocène inférieur (soit il y a environ 35 Ma), en France et en Italie, avec *C. apenninensis* SACCO, 1894. A l'Oligocène supérieur puis au Miocène, les formes de *C. rostrata* GRATELOUP, 1843 et *C. leporina* LAMARCK, 1810 abondent dans toute l'Europe de l'Ouest, conquérant même la Floride.

Dès lors, les caractères morphologiques - très particuliers - de ce groupe sont établis : spire fortement saillante ; absence de pli antérieur véritable ; large fossa en cul-de-sac, bordée à son périmètre de dentures en gouttes d'eau et qui paraissent des filets parallèles (ou des pustules, plus ou moins alignés) ; dents du bord interne se posant à l'intérieur de l'ouverture sur toute l'aire columellaire ; absence de point antérieur - le galbe du dos rejoignant à 45° les extrémités en palette des lèvres qui servent le canal siphonal.

Il est à ce jour impossible de déterminer à partir de quel groupe éteint on pu dériver des caractères aussi tranchés, aussi "modernes". Voilà pour l'aspect phylogénétique ; première énigme.

Compte tenu de ce qui précède, l'origine paléobiogéographique des *Trova* doit être recherchée hors des bassins actuels des mers chaudes. Pierre LAGOUTTE (1988) in thèse développe les arguments permettant d'envisager l'individualisation de l'actuelle province Ouest-africaine à partir, au moins de l'Oligocène. Des genres aussi singuliers que *Trova* en seraient nés. Cette thèse est particulièrement séduisante et crédible. En l'absence d'archives paléontologiques préservées en Afrique de l'Ouest, et bien que l'on se soit référé le plus souvent à l'analyse que des données indirectes, elle associe certains couples génériques estroves et établies empiriquement.

Trova stercoraria (LINNÉ, 1758)

Cypraea stercoraria LINNÉ, 1758 : Systema Naturae, éd. 10, p. 719, n° 289.

Le "Majet" d'ADANSON (1757, p. 65, pl. 5, figs. 1-4) a connu depuis sa découverte sur les côtes du Sénégal, bien des déboires taxonomiques. Le choix fait par LINNÉ des figures référencées, devant servir d'illustration à sa description, sujettes à caution (DODGE, 1953, pp. 67-68), n'y est pas étranger. En tout état de cause, cette description est suffisamment claire et précise pour permettre de confondre la profusion

de taxa qu'on pu engendrer les populations sénégalaises et gabonaises.

C. furens CHEMMITZ, 1888 désigne un stade juvénile, dont la "robe" est si particulière... tandis que *C. obscura* GMELIN, 1791, *C. nebula* (LINNÉ, 1791) ou *C. cinerea* SULLIOTTI (non LAMARCK), 1924 qualifient certaines variations chromatiques.

C. conspurcans GMELIN, 1791 est décrite si brièvement, qu'il est impossible de l'identifier formellement. LAMARK (1830, p. 451, n° 10) dit de *C. rufus* : "Celle-ci ne doit pas être confondue avec *C. stercoraria* ; car elle devient plus grande, et quoiqu'elle soit tombée, elle n'est pas bossue". SCHILDER et SCHILDER (1938, p. 178) ont ainsi parfaitement résumé les conclusions auxquelles on ne pouvait qu'aboutir : "Tabloque *conspurcans* (= *rufus*) et la gibbeuse *stercoraria* sont des variétés écologiques d'une même espèce".

Nous avons tenté d'illustrer ces variations morphologiques ou chromatiques à partir du seul matériel récolté en Angola. Si l'une ou l'autre forme, statistiquement, domine effectivement un échantillon donné, ces figures illustrent un fait majeur : *C. stercoraria* est une espèce polymorphe, mais non polytypique, ce qui exclut la conservation de sous-espèces (et l'utilisation à mauvais escient, de taxons mal coupés).



Fig. 3. *Trova* (*Larva*) *herida* (LINNÉ, 1758). COATINHA (Prov. Benguela, Angola) ; Réc. S. GOPAS, M.N.H.N. ; L. 51,3 mm (v. Pl. I, fig. 8).

Genus *Trova* TROSCHEL, 1863

Cypraea subg. *Trova* TROSCHEL, 1863 : Das Gebiss d. Schnecken, v. 1, pp. 204, 206. Espèce-type : *Cypraea trova* LINNÉ, 1758.

Subgenus *Larva* JOUSSEAUME, 1884

Larva JOUSSEAUME, 1884 : Bull. Soc. Zool. France, v. 9, p. 92. Espèce-type : *C. herida* LINNÉ, 1758.

J'ai fait mienne l'opinion de THIELÉ (1931, 1935) ramenant au rang de sous-genre les *Larva* de JOUSSEAUME (c'est-à-dire SCHILDER et SCHILDER 1931, pp. 35, 39-42). En effet, si dès l'Oligocène supérieur (il y a 25 Ma), on distingue trois lignes distinctes, celle des *Trova* stricto sensu - à bord interne abrupt - , celle des *Larva* - à bord interne abattu -, notamment, toutes ont en commun de présenter un pli antérieur en T, très différent de celui des *Mastoria* (auxquelles elles ont - selon toute vraisemblance - donné naissance). Si la fossa tend à beaucoup se ressembler aujourd'hui dans ces deux groupes, à l'origine, celle des *Trova* a beaucoup d'analogie avec celle des *Trova*. Ceci peut expliquer les différences relevées au niveau de l'anatomie des espèces constituant ces genres.

Trova (*Larva*) *herida* (LINNÉ, 1758)

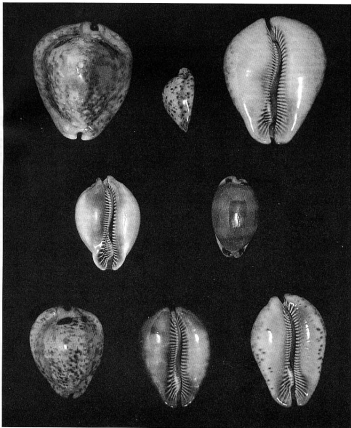
Cypraea herida LINNÉ, 1758 : Systema Naturae (éd. 10), p. 720, n° 294.

La *Cypraea herida* de LINNÉ, dont la description originale pourrait tout aussi bien convenir à la *Cypraea pulchra* GRAY, 1824 est-elle bien la *C. herida* des auteurs modernes ? Probablement, car égard à la localisation "in Méditerranée" que donne LINNÉ, mais sans que cette identification donne entière satisfaction (DODGE, 1953, p. 71).

Ceci explique-t-il cela ? Toujours est-il que *C. herida* est l'une des espèces à avoir reçu le plus de noms, 45 exactement ! SCHILDER (1964, p. 104), par exemple, nous renseigne sur les variétés établies par COEN en 1849 dans un article introuvable, irrécupérable selon ALLAN (1956). Sans valeur scientifique, l'habitat de beaucoup étant inconnu ou faux, ces noms désignent des variations individuelles (surtout, *obscura*, *herida*, *obscurata*) ou des microvariétés (ADANSON).

Qu'est-ce qui a pu déclencher une telle frénésie ? Cette espèce présente-t-elle une si grande variabilité que tant d'auteurs aient ressenti le besoin d'en décrire la moindre anomalie ? Non, et c'est ce qu'il y a de plus curieux, de plus incongrue et visible.

Toujours est-il que SCHILDER et SCHILDER ont émis encore en 1971 (p. 41) des idées erronées de ce magna taxonomica, 4 noms, sous-espèces de sous-espèces stratigraphiques *C. pulchra* SCHILDER, 1932 ou géographiques *C. herida* LINNÉ, 1758, *C. nebula* DUNKER, 1853 et *C. obscura* SCHILDER, 1930. DUNKER a nommé *nebula* une petite forme, "probablement" de *herida*, des îles du Cap Vert et des côtes avoisinantes, tandis que SCHILDER désignait par *obscura* une forme des Açores et du Rio-Hilme, "obscura" différant de *herida* par sa coquille déformée et gibbeuse, au lieu de subcylindrique et déprimée, par sa base plus étroite, au point que les extrémités se relèvent légèrement, par l'ouverture qui est étroite aux deux extrémités, par les dents



Pl. I (de g. à dr. et de haut en bas).

Figs. 4 à 7, 9 à 11.

Troca micronaria (LINNÉ, 1758), Praia SAO TIAGO (Prov. Bengo, Angola); Réc. S. GOFAS, M.N.H.N.P. : 4 - L. 36,3 mm ; 5 - L. 40,9 mm ; 6 - 39,4 mm ; 7 - (juvénile) L. 59,5 mm ; 9 - L. 39 mm ; 10 - L. 64,1 mm ; 11 - L. 68,4 mm.

Fig. 8
Trochus (Larix) furcile (LINNÉ, 1758), Praia SAO TIAGO (Prov. Benguela, Angola); Réc. S. GOFAS, M.N.H.N.P. : L. 51,3 mm

plus fines et les taches terminales plus larges". L'opinion de SCHILDER, caractérisant les deux "races" atlantiques "par l'extrémité antérieure du bord interne défilé et aplatis ventralement, par l'ouverture étroite - ou moins postérieurement -, et par la ligne externe plus relevée antérieurement", etc ... est purement subjective et ne repose pas - comme on pourrait s'y attendre - sur une étude statistique.

Il est vraisemblable que ces variations insignifiantes soient graduelles et continues. Les caractères essentiels du bord interne et de la dentelature ne subissent en effet aucune modification sensible d'une population à l'autre. En Méditerranée comme dans l'Atlantique Est, le stade de "maturation conchyliologique" et le dimorphisme sexuel, influent davantage sur l'exposition morphologique de l'espèce ... que la variabilité inter-populationnelle. En conséquence, il me paraît préférable de conserver des noms, qualifiant - improprement (voir figs., à propos de "moines") - des populations Ouest-africaines, attractives du seul fait de l'accentuation des caractères chromatiques spécifiques (poires d'un rouge-orangé vif, base d'un brun profond, stanchants sur le gris-violacé de la zone dorsale).

DER, 1937) en Schilderia (TOMLIN, 1930), Zosaria s.s. (JOUSSEAUME, 1884), Z. Noveboracensis (SCHILDER, 1927), Cypraeaola s.s. (GRAFF, 1824), C. Zagoria (BRODERIP, 1837), Noveboracensis s.l. (SCHILDER, 1927), Erossea s.s. (TROSCHEL, 1863), E. Adama (JOUSSEAUME, 1884), Paludosaria s.s. (IRIDAILE, 1930), P. Paludosaria (SCHILDER, 1930), etc ... pour ne revenir que les plus utiles des genres et sous-genres intéressant directement la discussion.

Ces taxons n'ont que rarement été définis initialement comme s'intégrant dans un schéma phylogénétique d'ensemble. Ils sont par conséquent hétérogènes, reflètent les conceptions (le plus souvent typologiques) de leurs auteurs respectifs. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il n'ait, dès que l'on s'aventure hors du cadre strict de ces espèces prises pour type, ou se heurte au problème de la mouvance des critères génériques différents. J'ai notamment évoqué à propos des *Schilderia* (DOLIN et BOUCHET, 1986, pp. 21, 23), ce problème essentiel à la compréhension des espèces. Dès lors qu'on a des relations spatiales ou intègre celles - temporelles - que nous fournisent les espèces éteintes, la dérive des caractères

1933 ... ne devrais-je pas en toute logique placer la première sous-espèce dans les *Paludosaria*, voire les *Zosaria* (comme le font SCHILDER et SCHILDER), tandis que la seconde irait dans les *Adama* ou les *Erossea*? Cette démonstration par l'absurde, en forme de boutade, souligne bien les passages existant à l'évidence d'une ligne à l'autre et coexistantes les schémas préexistants.

Faut-il conclure dans ce cas à un rejet pur et simple de coupures sous-génériques? Le gîte des "Falans de Toulon", que l'on considère comme une extension septentrionale de la Province Ouest-africaine lors de la phase de réchauffement enregistré au Miocène moyen (- 15 Ma), livre une riche malacofaune préglaciaire, dans bien des cas, celles des actuelles Provinces méditerranéenne, italobalcanique ou angevine. On y recèle en l'occurrence, trois *Erossea* auxquelles il est parfois fait référence dans la littérature et, qu'en raison de cela, j'ai fait figurer :

- *C. decussata* DEFRANCE, 1826; probablement à l'origine de *C. claudensis* LINNE, 1767 (espèce-type des *Paludosaria* qui en ont conservé le bord interne abrupt), ou *C. oxy adama* LAMARCK, 1810 (espèce-type des *Adama*).
- C. djagrat* SCHILDER, 1932 (pour *C. glabris* DUJARDIN, 1837; non SOWERBY, 1832); intermédiaire dans l'expression de ses caractères entre *C. pyrusa pyrusa* GMELIN, 1791 et le couple *C. patula* CROSSE, 1872 / *C. zosaria* GMELIN, 1791 (espèce-type des *Zosaria*).
- *C. colubaria* LAMARCK, 1810; souvent confondue avec *C. angustolentis* GMELIN, 1791 (dont elle est effectivement très proche, quoique distincte), elle s'est pas sans rappeler également les *C. felix* GMELIN, 1791 / *C. lani* GRAY, 1824 (espèce-type des *Melicerossa* IRIDAILE, 1930).

Qu'observe-t-on? Qu'a-t-on de ces apparences naturelles directes (monophylétiques), la morphologie des caractères conchyliologiques du pli antérieur, de la fossette, du bord interne, etc ... (rendent indéniables à partir de ces seuls critères les espèces fossiles citées, à certains stades) se sont modifiées, niées, à des vitesses différentes dans chacune des trois lignes définies et ce, dans chacune des deux grands domaines océaniques actuels.

Le pli antérieur se décompose en une lèvre juste défilé, que double une forte dent isolée, transverse et pléogénique; elle se poursuit par un pli lamellaire vertical. La fossette en est nettement détachée par une dépression concave; plane, profonde chez les fossiles, mais plus ("Paludosaria", "Erossea", "Melicerossa") ou moins ("Adama", "Zosaria") étroite, elle tend à disparaître totalement chez les *Noveboracensis*. La dentelature du bord interne, courante (occasionnellement chez les "Zosaria", "Paludosaria") sur la fossette, et se poursuivant sur toute l'aile lamellaire, tend à s'hypertrophier au point de

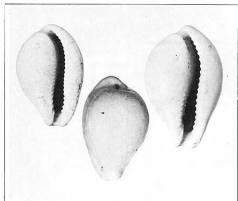


Fig. 12 à 14 (de g. à dr.).
Erossea ("Paludosaria") *albocincta* (DEFRANCE, 1826). MIREBEAU (Indre-et-Loire, France), Miocène Moyenn; Rég. L. DOLIN; 12 - L. 29,1 mm; 13 - L. 27,9 mm; 14 - L. 33,1 mm.

Genre *Erossea* TROSCHEL, 1863

Arctia subg. *Erossea* TROSCHEL, 1863; Das Gebiss, d. Schnecken, v. 1; pp. 205, 210. Espèce-type: *Cypraea erossea* LINNE, 1758.

SCHILDER et SCHILDER (1971), pp. 42-56) subdivisent les *Erossea* (SCHILDER, 1937)

rend - apparemment - polyphylétiques, des reconstitutions filiales. Les *Zosaria* et *Erossea*, les *Paludosaria* et *Adama* (sous *Schilderia*) en offrent un autre exemple, plus expressif encore.

Ni, raisonnablement typologiquement comme mes prédécesseurs, j'avais en effet à classer *C. aversa erossea* DALL, 1901 et *C. aversa aversa* SCHILDER, 1930.

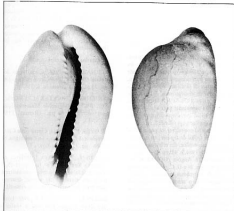


Fig. 15 a-b. *Eryone* ("Zonaria") *djardina* SCHILDER, 1932. FERRIERE-LARÇON (Indre-et-Loire, France). Muséum moyen; Héc. L. DOLIN; L. 43 mm.

former une double crénulation parallèle. Ainsi défini, dynamiquement, ces caractères traduisent ma conception conchyliologique du genre *Eryone* (s.l.), seul terme par ailleurs à exposer sur des caractères anatomiques originaux, dès sa création. Enfin, un moyen terme consiste à intégrer en son sein - à hauteur, les super-espèces "Zonaria", "Athena", comme les groupes morphologiques "Falsodorno" ou *Eryone*. C'est la solution médiane pour laquelle j'ai momentanément opté, sans agiter de recherches anatomiques futures, ni anticiper sur mes propres travaux paléontologiques. Je ne pense d'ailleurs pas que cette option occulte une réalité sous les feux de l'actualité: les super-espèces (que l'on écrit pratiquement comme des sous-genres) et qui n'altèrent pas plus le contenu biologique des sous-genres et des genres, que les Tribus n'affectent la valeur nomenclaturelle respective des sous-familles et des familles).

Eryone ("Zonaria") *zonaria*
(GMELIN, 1791)

Cypraea zonaria GMELIN, 1791 (in LINNÉ); *Systema Naturae* (édit. 13), v. 1/4, p. 1791.

Tout comme GMELIN, c'est à la zonation de CHEMNITZ (1788, p. 807, pl. 145, fig. 1342) des "Côtes de Guinée" que LAMARCK (1806, p. 90) a fait référence - sans toutefois la redéfinir - et qui caractérise alors cette espèce par "trois bandes transverses, composées chacune d'une série de flammes rouges ou d'écailles ou en zigzag", par ses "otités

blanchâtres et parsemés de gros points pourpres". Cette description n'est pas sans évoquer *C. feustigiosa* GRAY, 1825 ... Elle tombe (dans toute la parité de la langue, en ce début du XIX^{ème} Siècle) que les caractères chromatiques, en tant que critères spécifiques, ont connu un engourdissement que les auteurs modernes ne tentent pas, mais utilisent avec mépris de bonheur, *C. garbierensis* SHAW, 1909 (que SCHILDER et SCHILDER considèrent encore en 1971, p. 44, comme une espèce à part entière) en est un exemple ... navrant, car - bien compris - ces critères différentiels sont d'une grande utilité.



Figs. 16 à 18 (de g. à dr.). *Eryone* ("Melissoza") *columbaris calathosoria* (LAMARCK, 1810). THENAY (Indre-et-Loire, France). Muséum moyen; Héc. L. DOLIN; L. 36 - L. 24,2 mm; 17 - L. 23,8 mm; 18 - L. 25,5 mm.

Ainsi *C. prolixa* CROSSE, 1872 est-elle traitée d'espèce peu en tant qu'ictonorthe de *C. pyrus* GMELIN, 1791 ... quand elle n'est pas fraîchement confondue (BERNARD, 1964, p. 48, pl. 13 n° 09) avec des variantes locales de la civilisation *C. angulifera* CLOVER, 1974 (dont les relations exactes m'échappent encore autant qu'à l'auteur; voir CLOVER, 1976, p. 13). Outre que *C. prolixa*, de l'île de Grèce et des îlots voisins au long des côtes du Sénégal, est une espèce - ou quelque sorte - "jumelle" de *C. zonaria*, dont elle partage les aspects (mais avec une préférence plus grande au polymorphisme intrapopulationnel), la ponctuation de la base, etc ... elle ne présente jamais exactement les caractères morphologiques de *C. pyrus*, avec laquelle elle est géographiquement et bathymétriquement sympatrique, en dépit d'une aire de distribution limitée.

Je dois reconnaître que les critères spécifiques caractérisant *C. djardina*, *C. pyrus*, "*C. angulifera*", *C. prolixa*, *C. zonaria*, voire *C. angustoloba* ou *C. pilsa* GRAY, 1824 sont très, aussi difficiles à qualifier qu'à quantifier. Leur commune histoire en est probablement la cause. Comment expliquer autrement (ce qu'il faudrait bien faire en just) que sur ces 5 espèces (adieu) d'*Eryoninae*, 3 soient endémiques de quelques îlots Est-atlantiques ?

Eryone ("Zonaria") *pyrus angulensis*
(ODHNER, 1923)

Cypraea pyrus BROCCHI (= *C. pyrus* GMELIN) var. *angulensis* ODHNER, 1923; *Med. et Göteborg Mus. Zool. Amdning*, v. 23, p. 11.

On ne peut que difficilement s'expliquer que LINNÉ n'ait pas décrit cette espèce et qu'il ait fallu attendre la 13^{ème} édition du *Systema Naturae*, de GMELIN, pour lui attribuer un nom valide. Emporté par son îlot, cet auteur lui en donna même 4, pour faire bonne mesure sans doute: (en sus de *pyrus*) *zealandica*, *varicosior* et *fulva*.

Peine perdre ... LAMARCK avec 2 taxons, MONTEROSATO avec 8, PALIARY avec 5, COHEN avec 30, réalisent de celle pour décrire la moindre variation des seules populations méditerranéennes ! SCHILDER (1928, pp. 9-10) décrit deux sous-espèces atlantiques supplémentaires ! En 1938, justifiant celles-ci, il subdivise les populations méditerranéennes en *pyrusse* au Nord et en *mediana* GMEILIN, 1791 au Sud. "Celle-ci a les flancs et la base rouges au lieu d'orange, le dos est habituellement tricolore, les flancs sont souvent tachés de gris foncé, les dents son moins nombreuses, la coquille est plutôt allongée et déprimée, qu'orbale, la fossula est moins rétrécie." (modifiées SCHILDER, 1928 des Îles Canaries, est plus petite que ces deux "rares", avec des flancs anguleux, le labre externe plus large, la fossula moins étroite et moins réduite. Les deux "rares" tropicales diffèrent de celles du Nord par leur ouverture étroite, leur dents plus longues, la livrée externe légèrement atténuée antérieurement et par leur fossula plus haute et régulièrement obélie (ou les de livrée avec quelques dentures) ; cela dit la plus méridionale des "rares", *angolensis*, a les flancs et la base d'une couleur couleur rouille, tandis que la couleur est fauve-rosée ou violet-clair-brun dans *sewepalensis* SCHILDER 1928".

A cet énoncé des critères, CLOVER (1978, p. 14) a hésité à pas à mettre en synonymie de taxon de GMEILIN, la *Zonaria pyrusse mediana* (ce dont SCHILDER et SCHILDER se sont eux-mêmes acquitté en 1971) ... mais également la *Zonaria peristoma sewepalensis* de SCHILDER, conduisant à une extrême variabilité infraspécifique.

Pas plus que CLOVER, je n'ai eu le loisir d'examiner le type de cette dernière "race"

que SCHILDER et SCHILDER (1971, p. 45) placent à mi-chemin des deux espèces, mais cette fois sous le vocable de *Zonaria* (*s.s.*) *pyrusse sewepalensis*. Or si les nœuds *pyrusse* du Sénégal qui m'ont été donné d'examiner à ce jour, présentaient toutes l'aspect d'"ammatuini concylogogique" caractéristique des populations méditerranéennes ... j'ai par ailleurs eu entre les mains des peristoma atypiques et de grande taille. Je ne puis m'en empêcher aujourd'hui, à la lecture de la discussion de SCHILDER, reprise ci-dessus le zéro, de conclure qu'en 1928 SCHILDER a bien comparé un semblable individu de *peristoma* au type d'*angolensis* : "fossula plus haute et régulièrement obélie", etc ... C'est m'importe à considérer les populations d'un côté le Golfe de Guinée, en tant que véritable sous-espèce. En effet, au Gabon (BERNARD, 1984, p. 48, pp. 45-47 figs. n° 68) comme en Angola (GOFAS et al., 1986, p. 62, figs. 24 c-f), *C. pyrusse angolensis* présente les mêmes caractères concylogogiques, bien tranchés, la séparant radicalement des populations méditerranéennes et atlantiques de *C. pyrusse pyrusse*. A savoir, **saillie proéminente** (L. de 30 à 35 mm contre environ 50 mm), **proéminence à développer une forte callosité circumsolale** (avec pour incidences : l'élargissement de la livrée externe, la consolidation du bord interne modifiant l'angle de repaire de l'aire basale avec l'aire columellaire ; le renforcement des dents, se prolongeant loin de part et d'autre de l'ouverture ; l'accentuation des contrastes chromatiques, etc ...), **amplification des caractères**, accentuant les relations avec les autres espèces du groupe (fossula fortement dentelée, plane, profonde). Ces critères morphologiques statistiquement d'une stabilité suffisamment fiable, joints au relatif isolement biogéographique relevé, associent une comparaison jusqu'ici galvaudée.

Deux Cypréides Océano-africain manquent à cet inventaire : *Schilderia schwarderi* (SOWERBY, 1837) et *Erosaria* (*s.s.*) *sporca* (LINNE, 1758), toutes deux signalées en Angola. Rares, mais, si elles y vivent effectivement, ces espèces n'ont pas été récoltées par Serge GOFAS.

Orientation Bibliographique

BERNARD P., 1984, Coquillages du Gabon (Bilingue, Français-Anglais), 140 pp., 73 pl. - (La Pyramide, ROMA).

BOUCHET P., NICKLES M. et ROSSO J.C., 1982, Bibliographie Malacologique ouest-africaine : 49 pp. - (Barrat, LIS-BONNE).

CLOVER P., 1976, Le Cypré de la Côte Occidentale d'Afrique - La Conchiglia, n° 85-86, pp. 12-15, text-figs.

DOLIN L., 1983, Aux frontières de l'espèce - Néospora, n° 16 : pp. 11-15, 9 text-figs. (Je ne saurais trop vous inciter à relire attentivement cet article, déterminant pour la compréhension de celui-ci).

DOLIN L. et BOUCHET P., 1986, Lorsque deux mythes deviennent réalité - Rossiana, n° 32 : pp. 19-28, text-figs., 2 tabl.

GOFAS S., PINTO AFONSO J. et BRANDAO M., 1986, Conchace Moçambique de Angola (Bilingue, Portugais-Français) : 340 pp., 52 pl. - (Berger-Levrault, PARIS).

SCHILDER M. and SCHILDER F., 1971, A catalogue of Living and Fossil Cosmies - Mémoires et Travaux Soc. Sci. Nat. Belgique, (2) vol. 85 : 246 pp. (Je renvoie le lecteur à cette bibliographie, exhaustive, pour toutes les références antérieures à sa parution que j'ai consultées et citées dans le texte).

Légendes de la Pl. 2. Figs 19-36

Pl. II (de g. à dr. et de haut en bas).

Figs. 19 à 21. *Erosaria* ("Zonaria") *pyrusse angolensis* (DÖHNER, 1923), CORIMBA (Prov. Luanda, Angola); Réc. S. GOFAS, M.N.H.N.P. : 19 - L. 31,4 mm ; 20 - L. 30 mm ; 21 - L. 26,7 mm.

Figs. 22-23. *Erosaria* ("Zonaria") *antennae arquiosculifera* SCHILDER, 1933), CANTADORA (Arch. Las Perlas, Panama); Coll. L. DOLIN : 22 - L. 33,8 mm ; 23 - L. 43,6 mm.

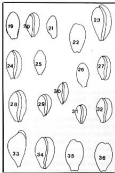
Figs. 24-25. *Erosaria* ("Zonaria") *antennae antennae* (Dall, 1906), MAGAZTLAN (Mexique); Coll. L. DOLIN : 24 - L. 34,7 mm ; 25 - L. 27,4 mm.

Figs. 29 à 31. *Erosaria* ("Zonaria") *peristoma* (CROSSE, 1872), GOREE (Sénégal); Coll. L. DOLIN : 29 - L. 26,8 mm ; 30 - L. 25,7 mm ; 31 - L. 23,4 mm.

Figs. 26-27 et 28, 32 à 36. *Erosaria* ("Zonaria") *zosteria* (GMEILIN, 1791), Bota AZUL (Prov. Benguela, Angola); Réc. S. GOFAS, M.N.H.N.P. : 26 - L. 28, 8 mm ; 27 - L. 30 mm.

& Bota MUSSULO, FUTUNGO (Prov. Luanda, Angola) ; Réc. S. GOFAS, M.N.H.N.P. : 28 - L. 39,4 mm ; 32 - L. 31 mm ; 33 - L. 42,7 mm ; 34 - L. 38,6 mm ; 35 - L. 37,1 mm ; 36 - L. 35,3 mm.

(Clichés P. LOZOUET).





Guy Laroche
Paris



fidji

La femme est une île.
Fidji est son parfum.